



LE SURNATUREL

DANS LE MONDE ANIMAL

(suite. v. N° 14)

Il n'est pas nécessaire d'appartenir aux carnassiers pour exciter de pareilles répugnances. Un animal frugivore ou même herbivore, par cela seul qu'il fait courir le moindre danger aux jardins et aux champs devient naturellement plus ou moins antipathique à celui que Virgile nommait le *durus arator*. Ainsi dans l'Inde, le *Pancatantra* nous parle d'une ligue d'animaux contre le docile éléphant (1) «à cause des ravages qu'il commet.» Aussi on n'épargne guère la vie de l'éléphant sauvage (2) et on traite cruellement cet éléphant domestique qui rend tant de services à des maîtres plus stupides encore qu'ils ne sont ingrates (3).

Il n'est donc pas surprenant que dans

(1) V. A. De Gubernatis *Mythologie Zoologique L'Éléphant*.

(2) Un écrivain anglais, qui l'a étudié spécialement, dit que pour en prendre un on en fait, sans aucun souci, périr un grand nombre.

(3) Un Français, le docteur Harmand, *Le Laos*, 1879, a été révolté de la barbarie de Laotiens et de la soumission d'un animal si intelligent à de pareilles brutes.

un conte albanais, l'ours perde toutes ses qualités. Il devient stupide, féroce, et même perfide. Ce conte est un de ceux où le représentant de la perversité démoniaque se montre, comme plus d'un fois Satan lui même, d'une crédulité qui l'expose à tous les périls. Il ne serait pas difficile d'y signaler le peu de penchant des Albanais, quelque soit leur religion, pour les institutions monastiques.

Un berger avait un troupeau dont un ours lui enlevait tous les jours cinq ou six bêtes. Vint un derviche et, après les saluts d'usage, le berger lui raconta ses malheurs. Je te le tuerai, dit le derviche, et tu n'auras besoin de me donner que trois paniers avec du fromage. Quand l'ours vint selon son habitude, le derviche s'avança et commença à discuter avec lui sur leur force réciproque. Comme l'ours vantait sa vigueur, le religieux répondit; «Je te mettrai en morceaux comme cette pierre, et il tira avec dextérité de son bissac, sans être vu de l'ours, le fromage du berger et le mit en morceaux. L'ours émerveillé prit une pierre blanche et fit de vains efforts pour la briser. Le derviche et l'ours devinrent alors amis intimes. Peu après, l'ours eut faim et dit à son compagnon: Va prendre deux bœufs pendant que j'irai à la forêt pour apporter du bois. Le derviche, que ne se souciait pas d'affron-

ter leurs cornes, répondit dédaigneusement: «Je ne crois pas digne de moi d'enlever des bœufs, passe encore s'il s'agissait d'un lion!» Il se dirigea alors vers le bois, où il prit une corde et fit semblant de vouloir arracher tous les chênes d'un seul coup. L'obscurité survenant, l'ours alla retrouver son compagnon qui semblait se préparer à diraciner les arbres. L'ours stupéfait se dit: «Le derviche est mille fois plus fort que moi» et il l'engagea à se borner au bois nécessaires. «Je ne suis pas un homme à porter seulement deux arbres, répondit-il; mais si tu t'en contentes, tu peux les prendre.» Diverses aventures du même genre ayant fait croire à l'ours que ce derviche vantard était réellement invincible, il essaya de s'en faire par la trahison. Mais le rusé personnage se garda de tomber dans le piège. L'ours bien moins défiant, ayant en la naïveté de s'imaginer qu'il pouvait devenir aussi fort que lui s'il plongeait sa tête dans une profonde chaudière de lait bouillant, le derviche l'y poussa tout entier et il y périt misérablement.

Le loup est véritablement dans une partie de l'Europe le roi des carnassiers. Dans l'ancienne monarchie française, un des principaux officiers de la couronne, le Grand Louvetier, était chargé de faire une guerre acharnée à cet animal redouté. Il est aussi avide de sang que les plus terribles félins, et son intelligence n'est nullement inférieure à celle de l'ours, qui est remarquable. «J'ai été plusieurs fois en position, dit un observateur sagace des animaux, d'admirer la profondeur de ses combinaisons stratégiques; c'est effrayant de sagacité et de calcul (1)» — «Ou tu soumettras le loup, dit un proverbe grec cité par M. Politis, ou il te soumettra.» La louve, nourrice de Romulus et de Rémus, aussi mythiques que leur nourrice, si l'on en croit Niebuhr, était donc un symbole bien choisi pour représenter la vieille aristocratie romaine dont la capacité po-

(1) Toussenet *L'Esprit des bêtes* ch. I.

litique égalait l'avidité impitoyable. La louve romaine appartenait à la catégorie des loups que la légende voit d'œil bienveillant, disposition qui s'explique par l'estime qu'inspirait l'humeur guerrière du loup et peut-être par la facilité avec laquelle on l'apprivoise; car il s'attache si bien à son maître, qu'il le reconnaît et lui prodigue des preuves extraordinaires d'affection, même après une longue séparation. (1) On en peu dire autant de la louve du conte russe qui donne son lait à Ivan Karoliévitch pour qu'il le remette à sa femme, une magicienne qui l'avait engagé à l'aller chercher, convaincue qu'il trouverait la mort dans cette entreprise. (2) Dans un conte estonien (3) une louve arrive aux cris d'un enfant et lui offre son lait. Dans le *Tuti-nameh* un loup, malgré la faim qui le consume, se montre compatissant pour une jeune fille qui voyage afin de s'acquitter d'un vœu. Plusieurs de ces carnassiers ont réussi à obtenir la réputation des loups du voisinage du Palus-Méotide, qui, si l'on en croit Elien, vivaient en si bonne harmonie avec les pêcheurs. Des loups servirent de guides, selon Hérodote, à des prêtres de Déméter (Cérès). On a vu plus d'une fois les frères de la louve de Romulus dévoués à l'Eglise romaine. Un loup défendit saint Oddon, abbé de Cluny, dans un pèlerinage; un autre montra son chemin au bienheureux Adam. Un troisième protégea contre les bêtes sauvages la tête d'un roi anglais, le martyr saint Edmond. Aussi plusieurs saints, tels que Poppo, Videste, Simpert, Bernard de Ticonio, etc., sont représentés avec des loups (4). Ceux-ci ont même montré du zèle contre les hérétiques et les sacrilèges. Le cardinal Baronius nous apprend qu'au VII<sup>e</sup> siècle (617) des loups, prédé-

(1) G. Saint-Hilaire et F. Cuvier *histoire des mammifères*.

(2) Afanasief, VI, 51. V, 27 28.

(3) On doit à M. F. Kreuzwald une importante collection de ces contes. *Estnische Märchen aufgezeichnet von F. Kreuzwald, Halle, 1869.*

(4) *Kunstsymbolik und Ikonographie* 195.

cesseurs de la «terreur dominicaine», entrèrent dans un couvent pour dévorer des moines hétérodoxes. D'autres firent subir le même sort aux pillards de l'armée du duc d'Urbino, Francesco-Mario, qui voulaient dévaliser la maison de la Vierge transportée de Nazareth à Lorette par les anges. Le même ordre d'idées avait porté les anciens à attribuer plus d'une vertu aux dépouilles d'un loup mort, croyance qui subsiste encore en Sicile, où l'on pense que celui qui place sur la chevelure la peau de la tête d'un loup devient plus courageux. Dans la province de Girgenti, on met de souliers de peau de loup aux enfants qu'on veut rendre vigoureux et braves. Un cheval qui porte un homme chaussé de cette façon est guéri de tous ses maux. Un animal *allapatu*, c'est-à-dire mordu par un loup, échappe à tous les maux et devient invulnérable. En France, le proverbe, si souvent répété, «les loups du bois ne se mangent pas» implique même une comparaison plus bienveillante pour ces habitants des forêts que pour notre trop belliqueuse espèce. Ce peintre impartial déclaré impossible par La Fontaine, s'est trouvé une fois pour un animal, et pour un animal qui en somme est fort impopulaire.

Comme carnassier, le loup ne saurait plaire, comme animal intelligent, il devient doublement redoutable. Les ruses attribuées au renard, si célèbre dans les fables et dans les mythes de l'Europe (1), le loup en serait souvent capable. Ses ruses le rendent suspect, tandis que sa voracité le faisait craindre, il occupe dans de vieilles croyances une place qui fait comprendre son rôle dans un si grand nombre de légendes chrétiennes.

Dans le *Rig-Veda*, l'adorateur supplie la nuit (lumineuse) de chasser au loin le loup, le maraudeur, il demande à Pûshan (le soleil) d'écarter du chemin des hommes pieux le loup malfaisant, le mau-

(1) «Les Grecs et les Latins sont unanimes, dit M. De Gubernatis, à célébrer la sagacité et la mauvaise foi du renard» (*Zoologie mythologique* Le Renard.)

vais esprit, le loup qui infecte les routes, le loup ravisseur, fourbe, rempli de duplicité, loup qui ressemble plus complètement à notre renard (*canis vulpus*) qu'au chacal de l'Inde (*canis aureus*). Malgré son énergique opposition aux doctrines de l'Inde, la Perse n'a pas une autre idée. Dans le *Vendidad*, les âmes saints craignent, lorsqu'elles sont sur la route du ciel, de faire la rencontre du loup. Dans la mythologie scandinave, qui a tant contribué à développer le caractère satanique du loup, Fenris, le loup terrible, est fils de Loki, le Satan de l'*Edda*, et frère du serpent Midgard ainsi que de Hela, la Mort. Il produit les éruptions volcaniques par les flammes qui s'exhalent de sa queue. «Toutes les particularités dépendant de la légende du loup dans l'*Edda*, dit M. De Gubernatis, après les avoir exposées, concourent à nous présenter cet animal comme un monstre ténébreux et diabolique.» Aussi Wierus affirme dans sa *Démonologie* (1) qu'un des principaux diables a la figure d'un loup et la queue d'un serpent. Ce diable ressemble à la fois à Fenris et à son frère Midgard. Trithemius cite la forme du loup parmi celles que Satan aime à prendre. Les Anglo-Celtes donnaient au Diable le nom de Were-Wolf. Dans les loups ravissants de Robert Gobin (XVI<sup>e</sup> siècle), le Démon est un archiloup. Le nom saxon de Bewoulf, vainqueur de Grendel, un mauvais génie, veut dire vainqueur du loup. Dans une peinture rhétorique, Satan a une tête de loup (2). Les loups de l'abbaye de Missac qui dévorèrent des oiseaux (3) et de saint Riquier, qui déchirent de jeunes enfants (4), expriment la rage furieuse de l'Esprit des ténèbres contre tout ce qui est charmant et innocent.

L'universalité et la constance des ces idées explique la popularité dont a joui si longtemps la croyance au loup-garou, croyance qui conserve encore tant de

(1) *De prestigis daemonum* Bâle 1583.

(2) D'Agincourt, *Histoire de l'Art*.

(3) Laborde *Monuments de la France* T. II, pl. 12.

(4) Gilbert *L'Abbaye de Saint-Riquier*.



partisans parmi les populations illettrées (1). Dans le monde slave (2), elle a des racines plus solides et plus profondes que dans le reste de l'Europe. Selon Hérodote, une nation entière de la vieille Scythie avait le privilège de prendre la forme du loup une partie de l'année. Solin dit qu'un peuple de l'Istrie, probablement slave, avait le même privilège que les Neures scythes. Nous sommes bien habitués à voir les mythes accorder aux dieux la faculté de se métamorphoser; mais il s'agit ici de populations entières.

Aussi la poésie populaire russe parle-t-elle de la transformation des héros comme un fait des plus simples, sans qu'elle ait en bien des cas le caractère diabolique que les Occidentaux ont l'habitude de donner à la légende du loup-garou. Dans la famille même de ces Rurikovitchs qui ont fondé l'empire de tsars et qui l'ont gouverné jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on trouve d'éclatants exemples de ces métamorphoses, parmi les princes qui sont les plus célèbres de leur temps.

Oleg, qui a hérité du sceptre de Rurik après la mort du premier des grands-princes, semble être le même que le Volga Vseslavitch des *bylines*. Si le prince frank, qui a donné son nom à la dynastie des Mérovingiens était selon Frédégaire fils d'un monstre marin (3), Volga ou Oleg a pour père un serpent. Comme Loki, ce dieu Protée des Scandinaves, que les princes varègues (normands) adorait avant leur arrivée en Russie, il peut prendre les formes qui lui conviennent. Le *Vietchié* (le Sage, un sage était alors un magicien) comprend le langage des animaux auxquels le rattache sa mystérieuse origine. Si il a l'intention d'endoctriner les habitants des bois, il

(1) V. Moncure Daniel Couway, *Demonology*. (Londres 1879).

(2) En Grèce, selon M. Politis, les contes sur ce sujet sont obscurs et embrouillés.

(3) Le taureau moucheté de la légende allemande, sel n M. De Gubernatis. — Comp. Kuhn et Schwanz *Norddeutsche Sagen*, p. 501.

se transforme en loup gris et il les amène dans ses pièges, comme il prend la forme du faucon ou du brochet s'il veut donner la chasse au héron ou au sterlet. Quand un autre descendant de Rurik, qui n'est pas lui, un sorcier, mais un saint, Vladimir-le-Grand, a fait entrer son peuple dans l'Eglise Orthodoxe, quelques uns de ses descendants conservèrent un pouvoir, qui prouve la persistance énergique des antiques croyances nationales. Il en est ainsi même dans l'épopée russe, *La chanson d'Igor*, dans laquelle le pieux auteur célèbre les luttes de la sainte Russie contre les «Normands païens». *La chanson d'Igor*, en vantant les grandes qualités du prince de Kief, Vseslaf, dit que la nuit il «courait sous la forme d'un loup, arrivait à Tmoutorkhan avant les chant du coq, traversant ainsi la ligne du soleil.» Ce Rurikovitch, qui «s'échappe de Kief, bête fauve, bondit, loup, de Dondontki jusqu'à la Néiniga» en Lithuanie.

Mais l'éternelle bataille du laboureur slave contre le monde, dont *la Chanson d'Igor* raconte un épisode, a recommencé avec l'invasion mongole, et cette fois le paganisme a triomphé de la croix. Cependant il se trouvera encore quelque loup héroïque pour soutenir dans ces temps désastreux l'honneur des fils de Rurik. Tel fut Roman Dmitriévitch de Gallicie, célébré dans la plus remarquable des *bylines* princières. (1) Deux chefs de ces Lithuaniens, qui furent à cette époque critique de si redoutables adversaires de la Russie, se proposent de lui faire la guerre. Leur oncle, le roi Tsimbal, n'approuve pas leur projet: «Le prince Roman, dit-il, est habile et rusé, il sait la langue des animaux.» Les nouveaux de Tsimbal n'écoutent rien, ils comptent sans doute sur la vieillisse du redoutable Rurikovitch. Lui-même semble un moment inquiet: «Ah! ma jeuneuse, s'écrie-t-il, ma jeuneuse! Comme je savais, dans mon jeune temps, voler dans le bois, noir

(1) Kiriécvski *Piesni sobrannya* [Moscou] v. *Kniajeskia*,

corbeau; bondir dans la campagne, loup gris; courir les monts escarpés, blanche hermine; nager dans la mer bleue, canard gris!» Mais en présence du péril qui menace la glorieuse Moscou (pour le poète, Roman est un prince moscovite) il retrouve toute sa puissance surnaturelle. Changé en corbeau, il vole au camp ennemi; la nuit, sous la forme d'un loup, il égorge les coursiers; en hermine, il détruit les arcs et les autres armes. Les Iatvagues de la Lithuanie succombent dans un combat livré au «noir corbeau.» Quand le roi vit revenir ses neveux, dont l'un avait eu les pieds coupés et l'autre les yeux crevés, il s'écria: «Ah! mes chevaliers, n'allez pas dans la sainte Russie, chez le prince Roman Dmitriévitch! Le prince Roman est sage et rusé, il sait la langue des corbeaux, il sait la langue de tous les oiseaux.»

(à suivre).

DORA D' ISTRIA.

## ΝΟΥΣ και ΚΑΡΔΙΑ

Μελέτη.

(Συνέχεια και τέλος ὄρα φυλλ. 14.)

Δ'.

Ἄλλ' εἶνε ἄρα γε ἀληθὴς ἡ γνώμη, ἣν πρό τιμος ἐξήνεγκον, ὅτι δηλ. ἡ καρδιά εἶνε ὄλος ἐναντία εἰς τὸν νοῦν καὶ ὅτι τὰ αἰσθήματα ὀλοτελῶς ἀντιστρατεύονται πρὸς τὸ λογικόν; Τὸ τοιοῦτον πᾶς τις δύναται νὰ ἀνομιολογήσῃ σκεπτόμενος ὅτι ὁ ἄνθρωπος πολλάκις ἀκολουθῶν τὰς ὁρμὰς τῆς καρδίας ἄγευτι εἰς πράξεις οὐδόλως ὑπαγορευόμενας ὑπὸ τοῦ λογικοῦ, ὅτι δυσκόλως ἐν πολλαῖς περιστάσεσι καταδραμάζει τὰς καρδιακὰς κλίσεις, τοῦ νοῦ, καθ' ὅσον ἀφίεται οὗτος ἔστω καὶ κατὰ μικρὸν εὐθερώς νὰ ἐνεργήσῃ, μὴ ἐπιδοκίμηστος ταύτης ἢ πρηνοῦντος; οἰκτρὰς τινὰς ἐκ τούτων ἀπογορεύει. Ἄλλ' ἔπειδὴ εἰσὶ τινες τῶν ὁδῶ ἐσθηκῶν, ὡς θὰ εἴλεγε ὁ Χριστός, ἢ τῶν ἀναγινωσκόντων ἢ ἀκρωμένων ταῦτα,

ὡς ἀναγκάζομαι νὰ εἶπω ἐγὼ, ὅτινες πρὸς αὐτὰ τὰ ὀρθολογικὰ καὶ αὐταποδεδεικτα ἐθλοτυφλώττουσι καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἀμβλυωποῦντες παντὸς ἐπιχειρήματος δρᾶντο πρὸς ἀνεύρεσιν ταύτης, δὲν κρίνω ἀπὸ σκοποῦ μικρὸν τι παραδείγμα, ὡς ἀποδεικτικὸν λόγον νὰ φέρω, ὅπερ ἐκτὸς τῆς περὶ οὗτοῦ ἐξεί τοῦ ἀποτέλεσμα καὶ τῆς ἐπὶ τὸ ποιικιότερον ὀνθυλεύσεως τῆς ξηρᾶς ὁποσδήποτε ταύτης διαλέξεως.

Οὐδεὶς βεβήσιος ἀγνοεῖ ὅτι ἡ μεγαλειτέρα φασμάτης εἰς τὴν πνευματικὴν ἐν γένει τοῦ ἀνθρώπου ἀνάπτυξιν παρετρήθη εἰς τὴν σκοτεινὴν ἐκείνην τῆς ἱστορίας περιόδου, ἥτις μεσαίον καλεῖται κοινότατα πολλὰκις ἀπαντῶσαι τυγχάνουσιν αἱ φράσεις, αἱ τὰ σκόπη τοῦ μεσαιῶνος, ἡ ἀμάθεια τοῦ μέσου αἰῶνος, τῆς μεσοχρονίου φιλολογίας κ.τ.λ. φράσεις ἀρδῆλους διατρανοῦσαι τὴν ἀπελιπτικὴν νεκρότητα, ἥτις κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐπεκράτει δι' ἀπάντων τῶν κλάδων τῶν ἀνθρωπίνων γνώσεων. Ὁ νοῦς λοιπὸν δὲν ἐκαλιεργεῖτο κομώμενος; τὸ λογικὸν ἐκοιμᾶτο, ἡ ἀνάπτυξις ἀπέθνησκε μόλις γεννηθεῖσα καὶ πνεῦμα θεοῦ τοῦ ἐνέκρου τοὺς ἐγγενεῖς τοῦ πνεύματος ἀγῶνας. Ἄλλὰ τί ἐβασίλευσεν ἄρα γε ἐν μέσῳ τῆς ἱστορίας ταύτης ἐποχῆς, τί ἡ μάλλον τίνα ἦσαν τὰ τότε ἐπικρατοῦντα; Πᾶς τις, ἂν οὐχὶ ἐξ ἄλλως ἦττον γλυκειὰς καὶ εὐπροσίου πηγῆς, τοιλάχιστον ἐκ τῶν βιβλίων τοῦ Οὐάλτερ Σκῶττ καὶ τῶν ποιημάτων τοῦ Βίκτωρος Οὐγκῶ, δὲν ἀγνοεῖ ὅτι τρία αἰσθήματα ἐπλήρουν τὰς καρδίας τῶν μεσαιωνικῶν ἡρώων: Ἔρωσ, Θρησκεία, Πατριωτισμός. Τὰ τρία ταῦτα στοιχεῖα εἰσὶν ἐκεῖνα, ἐξ ὧν ἐδημιουργήθησαν οἱ Ῥολάνδοι καὶ οἱ Ἀρμάνδοι, ἐκ τούτων ἐποικίθησαν αἱ τριακονταεῖς τῶν ἑραστῶν προσδοκίαι καὶ οἱ εὐσεβεῖς ἐκεῖνα σταυροφόρα, καθ' ἃς—ἵνα κλέψω κἀγὼ, δὲν ἐνθυμοῦμαι τίνος συγγραφῆς; τὴν φράσιν, ὡς ὁ Ὀμηρος ἐκλεψε τὸν Βιργίλιον καὶ ὁ Βύρων τὸν Ῥοῦδην—καθ' ἃς καρδία πιστὰ ἐπαλλοῦντο ὑπὸ θάρρακας σιδηροῦς καὶ χεῖλην εὐσεβῆ ἰσχυρίζοντο τοῦ ἐσταυρωμένου τοῦ πάδου. Τρία λοιπὸν αἰσθήματα, Ἔρωσ, Θρησκεία καὶ Πατριωτισμός; ἐπικράτων κατὰ τὸν Μεσαίωνα, πάντα ἐκ τῆς καρδίας ἀπορροῦντα καὶ εὐθὺ κατὰ τοῦ νοῦ ἀντιστρατεύόμενα. ἵνα δὲ σαφέστερον ἐξηγηθῶ, διὰ τῆς λέξεως «ἀντιστρατεύόμενα» ἐνοῶ ὅτι τὰ αἰσθήματα ταῦτα δυνατόν ἦν νὰ ἐξηνάγαζον τὸν καρδιόληπτον αἰσθηματικὴν εἰς πράξεις μὴ ὑπαγορευόμενας ὑπὸ τοῦ λογικοῦ. Ὅτι δ' οὕτω ταῦτα ἔχουσιν ἕκαστος δύναται νὰ πεισθῇ ἕκαστος τῶν τριῶν στοιχείων ἰδίᾳ ἐξετάζων. Ἰπάρχουσιν, οὕτω, πράξεις ὀλιγώτεροι καὶ εἰς τὸν νοῦν ἀσυφωρότεροι ἢ ἐκεῖνα, ἃς ὑπαγορεύει ὁ ἔρωσ, τὸ τυρλὸν καὶ ἐρωτικὸν τοῦτο πάθος τὸ ποσάκις κυριεῖται τὴν καρδίαν καὶ ταράσσει τὸ λογικόν;

Ὁ νοῦ σκαῖ, ὑποχώρει πρὸ τοῦ ἐνθούς τούτου αἰσθη-  
ματος! ἀναφανεί καὶ αὐτὴ ἡ ἐρωτικωτάτη Γεωργία  
Σκάνθη. Τίς δύναται νὰ ἀρνηθῆ ὅτι ἡ Σρησκεία, ἡ  
ἑσωτερικὴ δηλ. εἰς τὸν Θεὸν πίσις καὶ ἡ ἐξωτερικὴ  
τούτου λατρεία δὲν εἶναι ἀποκείμενα καὶ ἂ ν ἄ γ κ η  
τῆς καρδίας, ἂν οὐχὶ ἀντιστρατευομένη, οὐδὲ ὅμως  
ὑπαγορευομένη ὑπὸ τοῦ νοῦ; Ἐπὶ τοῦ ἀκαρσφαλοῦς  
τούτου, ἐφ' οὗ δὲν κρίνω καλὸν νὰ ἐπεκταθῶ ἐνταῦθα,  
ἄτε τῶν ὁρίων οὕτω ἐξερχόμενος, ἀκούομαι νὰ ἐπικα-  
λεσθῶ τὴν μαρτυρίαν ἀνδρός, οὗ τινος τὸ μὲν ὄνομα,  
ἀς μοι ἐπιτραπῆ νὰ παραμεινω, τὸ δὲ κύριος ἀδικα-  
φιλονείκητον ἐπὶ τοῦ προκειμένου ἀποτελέσμαι μὴ πα-  
ρέχει· αἰγνήσει ὡς φαίνεται, λέγει οὗτος ὀμιλῶν περὶ  
αινοῦ ἀθέου τοῦ Ἴταλου ποιητοῦ Leopardi, ὅτι ὀπό-  
ταν πάσης ἐνεργείᾳ ὁ νοῦς ἀρχεται ἐνεργούσα ἡ καρ-  
διά, καὶ εἴηται νὰ ἀποδείξῃ διὰ μαθηματικῶν τύπων  
Α—Β τὴν ὑπαρξίν τοῦ Θεοῦ. Ὅτι δὲ τέλος καὶ ὁ πα-  
τριωτισμὸς ἂν οὐχὶ πάντοτε, πολλάκις τοῦλάχιστον ἀν-  
τιτίθεται εἰς τὸν νοῦν, μικρὰ τις παρατήρησις ἰκα-  
νὴ ἐστὶ νὰ μᾶς πείσῃ: ὁ ἄνθρωπος ἀκουσίας προ-  
καλλᾶται εἰς τοὺς τόπους ἐνθα τὸ πρῶτον εἶδε τὸ φῶς  
τοῦ ἡλίου, αἰσθάνεται ἐνδόμυχόν τινα κλίσην, ἰδιαιτέ-  
ραν ἀγάπην πρὸς τὴν χώραν, ἐφ' ἧς ἐγενήθη, ἀδιάρ-  
ρον ἐν ἡλιόφωτον γήλορον καὶ μαγευτικὰ τοποθεσίαι  
συνισῶσαν αὐτὴν, ἠεῖνε ξηρὰ καὶ ἀνυδρὸς ὡς ἡ Σαχάρα  
ἢ ψυχρὰ καὶ πεπηγυῖα ὡς ἡ Σπιτσεμβέργη! Τὸ αἰσθημα  
τοῦτο ὕπερ πολλὰκις προσήλω τὸν ἄνθρωπον ἐν ἡ  
χώρα ἐγενήθη καὶ οὐχὶ ἐν ἡ χώρα ἀπολαμβάνει τῶν  
ἀγαθῶν τοῦ βίου, τὸ αἰσθημα τοῦτο καλεῖται πατρι-  
ωτισμὸς· εἰς ὀλιγίστας δὲ περιστάσεις συμβαίνει ὥστε  
ἐν τῇ ἀναπτύξει τούτου νὰ συμβαδίζωσιν αἱ δύο  
ἑδραὶ τοῦ ἑσωτερικοῦ ἀνθρώπου, ὁ νοῦς καὶ ἡ καρδιά.  
Ὅς ἐπιχειρήματι εἰσπρόσωπον πιθανόν ν' ἀντιτάξωσι τι-  
νὲς ὅτι ὁ πατριωτισμὸς ὡς προῖον τοῦ νοῦ καὶ οὐχὶ  
τῆς καρδίας ἔχει ἀνώτερον τινα σκοπόν, σκοπὸν ὑπαγο-  
ρευόμενον ὑπὸ τοῦ λογικοῦ, τοῦτ' ἐστὶ τὴν ἄνετον ἀπο-  
λαβὴν τῶν ἀγαθῶν τοῦ πεπολιτισμένου βίου· ἀλλ' οὐ-  
τως δὲν νοοῦμεν τὸν πατριωτισμὸν, καθ' ὅσον ἐν τοι-  
αύτῃ περιπτώσει οὗτος δύναται νὰ τραπῆ εἰς κοινωνι-  
κὸν ζήτημα ὅπως ἀπέχον τοῦ πρὸς τὴν πατρίδα αἰ-  
σθηματος· ὁ ἄνθρωπος λ.χ. γεννηθείς ἐν Γροενλάνδῃ,  
ἐνθα ἀδύνατος ὑπέρχει ἡ ἄνετος ζωὴ, καὶ περ δ' ἀπο-  
καταστῆθαι ἐν ἄλλῃ πόλει, ἐνθα εὐτυχῶς ἀπολαμβάνει  
τῶν ἀγαθῶν τῆς πολιτείας, ἐνθα χαίρει πάντων τῶν  
προνομίων τοῦ πολίτου, αἰσθάνεται ὅμως ἀκαταμάχη-  
τον τινὰ ἀγάπην καὶ ἰδιόχουσαν σφργὴν πρὸς τοὺς πεπηγυ-  
τάς λόφους καὶ τοὺς χαμακίπεταίς λιγθῖνας τῆς πολιτείας  
ἐκείνης χώρας· τοῦτο εἶνε αἰσθημα πατριωτισμοῦ· τοῦ-  
το ἀπορρέει ἐκ τῆς καρδίας, ἀλλὰ κατὰ τί συμφωνεῖ  
ἐρχε γὰρ πρὸς τὴν ὀρθὴν κρίσιν, πρὸς τὸ λογικὸν τὸ ἐ-  
πιτάσσον εἰς τὸν θεομὸν αἰσθηματικῶν νὰ διαμείνῃ ἄνευ

περαιτέρω ἄφρονος πόθου εἰς τὴν χώραν ἐκείνην, ἐν ἡ  
ἀποκατασταθείς εὐτυχεῖ;!

Ἔρωσ λοιπὸν, Σρησκεία, καὶ πατριωτισμὸς τὰ κυρι-  
ώτερα αἰσθηματα, ὧν εἶνε ἐπιδεικτικὴ ἡ ἀνθρωπίνῃ καρ-  
διά ἐν τῇ ζοφερῇ τοῦ μεσαιωνοῦ ἐποχῇ ἐβασίλευον ἀ-  
μαρτυροῦντα ἐπασινητῶς τὴν τοῦ νοῦ ἀνάπτυξιν καὶ πε-  
ριοριζόμενα εἰς τὴν Σρησκείαν τῆς καρδίας λατρευού-  
σης πλατωνικῶς τὰς γυναῖκας, προσκαρτερομένης τυρλω-  
τὴν πατρίδα καὶ πρὸς τὸ θεῖον ὡς μόνην σωτηρίαν  
προσκατευξίσεως. Ἐν τῇ ἀγλῆι λοιπὸν τῆς ἀμαθείας  
ἐπέπλεον οἱ ζῶντες ἐν τῇ σκοτεινῇ ταύτῃ ἱστορικῇ πε-  
ριόδῳ, παρομιμῶδι καταστὰς διὰ τὴν νεκρῶδη ἡσσι-  
μότητα τὴν ἐπικρατήσαντα εἰς πάντας ἀνεξαρτήτως  
τοὺς κλάδους τῆς ἐπιστήμης. Καὶ διατὶ τοῦτο; ἀκούον-  
τως, πιστεύω, τὸ ἀπέδειξε καὶ δὲν διςάξω ἴθι νὰ τὰ  
συγκεραλαιώσω: διότι ἡ μὲν καρδιά ἐργονόρει, ὁ δὲ  
νοῦς καθυπόδεν. Ὅτε δὲ μικρὸν κατὰ μίρον ὁ νοῦς ἀ-  
νένηψεν ἐκ τοῦ ληθάροιο, εἰς ὃν ὡς μὴ ὄφειλε, κατέ-  
κειτο, ὅτε συνησθάνθη ὅτι ἐκεῖνος εἶνε ὁ βασιλεὺς ὁ  
διέπων τὸν ἑσωτερικὸν ἄνθρωπον, ὅτι περιορισθῆσαν αἱ  
ὄρμαι τῆς καρδίας καὶ μόνον τὸ λογικὸν ἀφέθη ἔλευ-  
θέρως νὰ ἐνεργῇ, ἐπέλαμψεν ἐπὶ τῆς ἀνθρωπότητος  
ἢ φρεγγυόλοιο αὐτὴ ἐποχῇ, ἢ ἐποχῇ τῆς ἀναπτύξεως καὶ  
τῶν γραμμῶν, ἐν ἡ εὐτυχῆσαντες καὶ ἡμεῖς νὰ ζῶμεν  
ἀπολαμβάνομεν ἐν ἀνέσει πάντων ἐκεῖνων τῶν μέσων,  
δι' ὧν ἀνάπτεις τοῦ νοῦ ἐπιτελεῖται—ἀνάπτεις, ἦν  
πᾶς τις ὄφειλε νὰ ζηλώσῃ, πᾶς τις χρωσθεῖ νὰ ἑστερει-  
σθῆ συμπίεζον πολλὰκις πρᾶγμα τὸ ὕπερ ἐξογουταί  
ὑπὸ τῶν ἄριστων ματρῶν καὶ μόνον τὸ λογικὸν δι' ἐλ-  
ρυτέρων ἐνεργειῶν προορῶν.

Ἄνθρωπε! εἴλειε νὰ καταρθώσης ὅσον ἐνεστὶ τῇ  
ἀσθενεῖ σου φύσει τὴν τελειότητά; ἀνάπτειξον διὰ τῆς  
ἐπιστήμης τὸν ΝΟΥΝ.

Ἐν Ἀθήναις 8 Μαρτίου 1885.

ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ Δ. ΞΕΝΟΠΟΥΛΟΣ.

ΜΙΑ ΕΥΤΥΧΗΣ ΣΥΝΑΝΤΗΣΙΣ

(συνέχεια καὶ τέλος).

Ὁ Ἀποστόλης, παλληκᾶρι ποῦ τὸ μάτι  
του ἄστραφτε, ὅταν μάλιστα εἶλεπε . . .  
σωπῶ, ἦθελον νὰ σὰς εἶπω τὰ ἡμερόντια κύ-  
μακα, ἀλλὰ δὲν ἐνεθυμήθην ὅτι ἐν αὐτοῖς ἐπελά-  
ριζον δύο λευκοὶ πόδες, ἐνόησε τί συμβαίνει, πολὺ  
δὲ μᾶλλον ἀφοῦ ἐπὶ τσακάτην ὤραν τὸ μόνον

ἀντικείμενον τῶν ὀφθαλμῶν του ἦτο ἡ Ἐλένη διό-  
τι ὁ ἔρωσ

» Ἀπὸ τὰ μάτια πᾶνεται  
» σ' τὰ χεῖλη καταβαίνει  
» κ' ἀπὸ τὰ χεῖλη στὴ καρδιά  
» ριζώνει καὶ δὲ θγαίνει,

Ἔρωσ δὲ—ἀλλὰ τοῦτο κατόπιθ θὰ μέλωμεν—ἐπεθύ-  
μει νὰ κατέλθῃ διὰ τῆς αἰσθηματικῆς ταύτης κλι-  
μακος ὁ Ἀποστόλης.

Ὁ πρῶτος ἔρωσ, εἶπέ τις, εἶνε ὀρμητικὸς, ὁ δεύ-  
τερος γλυκὺς, ὁ τρίτος ὀλικὸς, ἐγὼ ὅμως νομίζω  
ὅτι ὁ πρῶτος περιέχει καὶ τὰ στοιχεῖα τῶν δύο ἄλ-  
λων, ἢ μᾶλλον οἱ τελευταῖοι ὑστεροῦσιν τοῦ πρῶ-  
του κατὰ τὴν θερμότητά.

Ἦτο λοιπὸν ὁ πρῶτος ἔρωσ τοῦ Ἀποστόλη ὀρμη-  
τικὸς, δηλαδὴ θεομῶς, γλυκὸς καὶ ὀλικὸς καὶ  
—Ὀὐρ! λέγει καθ' ἑαυτὸν, πόσο χαρήθηκα μέσ' τῆ  
κάψι τῆ δουλειᾶ, δυναθεῖς διὰ τῆς ἐπιφανήσεως ταύ-  
της νὰ κάμῃ τὸ σαπῶνιον νὰ ἰσχυρῆ τῶν χει-  
ρῶν τῆς Ἐλένης.

—Ἠμέμ, Ἀνοῦ, σ' τὸ χωρὶν συντροφικάτι;  
—Γιατὶ ἔγι, ἡ πεταχτὴ χωριατοπούλα τῷ ἀπῆνθη-  
σε, καρτεῖ νὰ κρεμάσω τὰ σκουτιᾶ.

Καὶ εὐρέθη ἄμετος ἡ ἐργασία τελειωμένη, τὰ σκου-  
τιᾶ ὅλα εἰς τὴν κόρα, ἐνθ' ὁ Ἀποστόλης χωρεῖ νὰ  
ἐλιγώρησῃ ἐπὶ τῇ ευκαρίᾳ

—Ἄ! νὰ σ' ἀδοθήσῃ, τῆ, λέγει καὶ ἀρπάσας διὰ  
τῶν δύο αὐτοῦ χειρῶν τὴν κόρα, τὴν εἶθεσεν ἐπὶ τῆς  
κεφαλῆς τῆς ἀποξηρωθεῖς θεοθαῖως πολὺ ἀκριβὰ  
δι' ἐνόσ; γλυκεὸς βλεμματός; καὶ ἑτέρου ἐλαφροῦ γέ-  
λωτος.

Ἐνταῦθα παρακλώ τὸν φίλον ἀναγνώστην νὰ  
μὴ ἐκλάβῃ ὡς ἐλλειψὴν ἀβρότητας τὴν εὐτολμιον πρό-  
τασιν τοῦ Ἀποστόλη, οὐδὲ ὡς ἀπᾶσον εἰς τὴν ἡθι-  
κὴν τὸ ἐκφραστικὸν ἐλέμμα τῆς Ἐλένης, διότι εὐ-  
τυχῶς ὁ εὐγενὴς πολιτισμὸς δὲν εἶχεν εἰσδύσει καὶ  
ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἐκείνῃ γωνίᾳ ὅπως περιβάλλῃ  
πᾶσαν ἀθάσαν ἐκδύλωσιν ἀγνῶν αἰσθημάτων διὰ  
τοῦ ὑπόπτου ἐνδόματος τῆς ὑποκρισίας.

Ἄμφότεροι ἦσαν ἀθῖοι ὡς ζεύγος τραγῶνων, ἡγα-  
πῶντο καὶ πύχαριστοῦντο νὰ συμπεριπατήσωσιν ἐπ'  
ὀλίγον.

Τοῦτο ἦτο ὅλον τὸ ἐγκλημά των.  
Πόσον γλυκὺς ἦτο, ὁ φύσει κοπιώδης ἄλλως τε  
περίπατος τῶν νεαρῶν φίλων μας καὶ πόσον τρα-  
χὺς τῆς ἐρήθη, ἐν καὶ πολλὰκις κατεγρήσθησαν  
τὸ μῦκος του, τοῦτο θεοθαῖως ὁ ἀναγνώστης μου  
δὲν περιμένει νὰ μάλῃ παρ' ἑμοῦ.

Ὅταν δῖποτε ὅμως ὤραν καὶ ἂν ἐδαπάνησαν  
πάντοτε πολὺ σκληρὰ τοῖς ἦτο ἡ στιγμή τοῦ χω-  
ριμοῦ των.

Ἄφοῦ ὅμως αἱ καρδίαι των ἀντηλλάχθησαν ἐ-  
πόμενον ἦτο νὰ ὑποσῶσιν τὰ ὄφρ ε λ ἡ μ α τ α κ α ἰ  
τ ἄ σ ζ η μ ἰ α ε τῆς ταυτότης συμβάσεως.

Ἡ πρῶτα πολὺ συντόμως ἐγένετο δι' αὐτοῦς νῶξ  
καὶ ἡ μὲν πρῶτη διὰ τοῦ φρωτός τῆς ἀπεκάλυψε  
τὸν ἐρωτὰ των, ἡ δὲ δευτέρα τὸν ἐθύθιζεν εἰς τὸν  
πυθμένα τῆς καρδίας των. Πρᾶγμα πολὺ φρεακὸν νὰ  
πονῶμεν ὅταν ἀπολέσωμεν κατ' τοῦτο συνέβαιναν  
δι' ἀμφοτέρους, ἐπόνου διότι ἀπόλεσαν τὴν ἡ-  
συχίαν των.

Οὐδὲν ὅμως γλυκύτερον τῆς τοιαύτης ἀνησυχίας,  
ἦτις ἐπὶ τοσοῦτον λεπτύνει τὴν καρδίαν μας καὶ  
καθαρίζει τὴν διάνοιάν μας· εἶναι ἴωσι νὰ ἀνάπτῃ  
ἐν ἡμῖν λαμπράδα, καὶ πέποθα ὅτι ἐπέτυχον ἐν τῇ  
παρομιώσει μου ταύτῃ διότι καὶ αὐτὴ καὶ φέγ-  
γει καὶ κᾶπει, μὲ τὴν μόνην ἴσως διαφοράν, ὅτι ἡ  
λαμπρὰ τοῦ πτερωτοῦ ἐκεῖνου θεοῦ δὲν τίθηται πρὶν  
ἢ κατακάσῃ τὸ περιβάλλον αὐτὴν σπῆθός μας.

Ἄλλὰ πιστεύω, ἡ γλυκειά μου ἀναγνώστρια, νὰ  
μοι ἐπιτρέψῃ πρὸς σαγιμὴν νὰ ἐγκαταλείψω τὸν  
εὐχαριν Ἀποστόλην μόνον μέσφ τῆς ὁδοῦ ἀλλοῦντα  
τὴν καρδίαν, καὶ τὰς ἐρωτικὰς ὑνεροπολήσεις τῆς  
γελαστῆς Ἐλένης, διὰ νὰ τῇ ἀρηγηθῶ ἀνέτως τὰ  
κατ' αὐτὴν. Ἡ Ἐλένη ἦτο ὀρανή.

Τὸν πατέρα τῆς ἐκλασε πρὸ διετίας, ἀλλὰ τὴν  
προσηλὴ ἐκείνην ὑπαρξίν, ἦν καλοῦμεν μητέρα οὐ-  
δέποτε ἐγνώρισε, καὶ ἠσθάνετο δυσαναπλήρωτον ἐν  
ἑαυτῇ κενόν, ὅταν μάλιστα ἠγωνίζετο ματαίως  
νὰ φέρῃ πρὸ τῶν τεθολωμένων ὀφθαλμῶν τῆς τὸ πα-  
ριπόθητον ἐκεῖνο ἴθαλαμα — Μάνα! ελεγε σπλλάκις  
στενάζουσα καὶ θεωροῦσα τὴν εἰκόνα τῆς Παναγίας.

Δ ἐν ἔχω μ ἄ ν α, ἐν ταῖς τρισὶν ταύταις  
λέξεσιν λέγει ὁ γλυκὺς ποιητὴς Παράσχος ἐρήμωσις  
καὶ πῆνα καὶ φτώχεια βασίλευει καὶ τοῦτο τὸ ἡ-  
σθάνετο κατὰ ἐλάθος ἡ Ἐλένη, δι' ὃ καὶ οἱ ὀφθαλ-  
μοὶ τῆς ἔχουν συγνὰ τὰ περὶότερα δάκρυα καὶ τὰ  
χεῖλη τῆς ὑψάλλον τὰ περιπαθέστερα μαυρολόγια.

Καὶ ὅσον πικρὰ καὶ ἂν ἦναι ἡ ἀλήθεια πρέπει  
νὰ τὴν εἰπωμεν ὅτι δυστυχοῦντες ἐνθυμώμεθα ἔτι  
μᾶλλον τὰς ὑπάρχεις ἐκεῖνας αἰτινας ἐπόνου δι' ἡμᾶς.

Μετὰ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς τῆς ἡ Ἐλένη ἔ-  
μεινε παντελῶς ἔρημος διότι οὔτε ἀδελφοῦς εἶχε· ἡ  
μικρὰ τῆς περιουσία συνεχωνεθῆ ἐν ἐκείνῃ τῶν θεί-  
ων τῆς, οἴτινες ἀνέλαβον καὶ ταύτην ὑπὸ τὴν ἐ-  
πιτροπίαν των. Τὴν ἠγάπων ὅσον δυνατά τις νὰ  
ἀγαπήσῃ ζῆνον· ἄλλως τε δὲ ἦτον καὶ κ ο π ἔ λ α  
π ο ὕ μ π ο ρ ο ὕ σ ε ν ἄ ζ ἦ σ η μ ἔ τ ἄ χ ἔ ρ γ ι α  
τ η ς δι' ὃ καὶ οἱ καλοὶ θῆοι ἐσκαθήθησαν νὰ ἀγο-  
ράσωσι κῆμοσας προβατίνας νὰ τὰς θοσκήσῃ.

Ἐκείνη ὑπέκουσε, τὴ ἠδύνατο νὰ κάμῃ! καὶ ἡ  
πρῶην χαῖ δ ε μ ἔ ν η τ σ ο ὕ π ρ α τ ο ὕ μ π ἄ ρ



μ π α θ ο δ ω ρ ῆ ἐγένετο μία ἀπό τὰς πειρὸς βέλταταις βοσκοπούλαις τοῦ χωριού, διότι ἡ τύχη της ὅσον καὶ ἂν ἐφάνη αὐτῇ ἀπηνῆς τῇ ἐδώρσεν ὅμως ζωηρότητα εἰς τὸν νοῦν, ὑπομονὴν εἰς τὴν ψυχὴν καὶ ωραιότητα εἰς τὸ πρόσωπον. Καὶ τὸ τελευταῖον τοῦτο τὸ τῆς ζωῆς ταξίδι τῶν δωρημάτων διότι ὕπου ἐξ ἡ ἡρώδης μας τὸ πᾶν δίνεται γὰρ ἀνὴρ ὑπερηφάνως χωρὶς νὰ φοβῆται θάσκαλον ὄμμα νὰ τὸ μαράνη. ἄλλως ἤμετες πολὺ φοβούμεθα τὴν ἔρημον καὶ πτωχὴν ωραιότητα ἐν τόπῳ πεπολιτισμένῳ. Αὐστηχῶς δὲν σφάλλομεν!

Ἐκαστὴν πρωΐαν ἡ Ἑλένη ἔπερνε τὰ πρόβατά της καὶ ἐξήρχετο ἀνὰ χεῖρας ἔχουσα τεμάχια ἄρτου καὶ τῆ δουλειὰ της. Ἐκεῖνα ἔβουον ἐνῶ ἡ μικρὰ μας ἔρραπτεν ἢ ἐκλαῖεν. Ὅς δὲ μοὶ ἐδηγήθη χριστιανὸς τις, πολλὰκις ἡ δυστυχὴς κόρη συνέλεγεν ἄνθη ἐντὸς τῆς ποδῆς της, ἅτινα μὲ μάτια δακρυομένα ἔρραπτεν κρυφῶς ἐπὶ τοῦ τάρου τῆς μητρός της.

Πόσον ἀγνὴ ἦτο ἡ προσυχὴ της αὐτῆ!

Μέσῳ τῆς εἰδυλλιακῆς ταύτης ζωῆς ἡ μικρὰ μας δῆνυσε πλέον τοῦ ἔτους, ὥστε ἐν τῇ ἀνοίξει τῆς ἡλικίας της προσετίθετο ἕτερος Μάϊος ἀποπληρῶν οὕτω τὴν ξανθοτέραν δεκαπενταετίαν τοῦ βίου της ὅτε οἱ θεοὶ της καλὸν ἐνόμισαν νὰ προβιβάσωσιν τὴν Ἑλένην ἀπὸ βοσκοπούλῃν εἰς νοικοκυρὰν πωλιεσαντες τὰ πολλὰ ἀγαπητὰ της πρόβατα.

Ὁ γνωρίζων τὰς χωρικὰς ἐργασίας τῶν γυναικῶν ἠδὲ καὶ τὸ μαγερόν μ μ α α, τὸ π λ ὡ μ α, τὸ ζ ὡ μ α μ α, τὸ ψ ὡ σ ι μ ο ν, τὶ ζερφόρτωμα τῶν ζῶων, τὸ κόπτεν ξύλα, τὸ φέρειν ὕδωρ ἀπὸ πύλων ἀπόστασιν, τὸ μεταφέρειν ἐκ τῆς πόλεως ἐπὶ τῆς κεφαλῆς σάνιδας, ξύλα, κεράμους καὶ πᾶν ἄλλο χρεῖωδες πρὸς οἰκοδομήν ἐνοεῖ θεοδικῶς πόσον δυσχερῆσαι τὴν Ἑλένην ἡ μεταβολὴ αὐτῆ.

Ἄχ! πόσον εἶχεν ἐπιθυμίαις τὰ πρωῖνά της τρεχάματα, τὰ ἄθωα της πραγμάδια, τὸ γάργαρο νερὸ ποῦ ἐπότιζε τὰ πρόβατά της, τὰ κίτρινα λουλούδια μὲ τὰ ὄποια ἐπότιζε τὸ μνήμα τῆς μητρός της καὶ τὰς λευκὰς κεφαλὰς τῶν ἀρνίων της, τὸ ἀρρωδὲς γάλα τῆς ἀγαπητῆς της προδικίας τῆς Ἀστέρης καὶ τόσα ἄλλα, διότι ὁ νέος βίος της ἐδέσμευε τὴν ψυχὴν της νὰ ἀπολαύῃ τῆς ἐλευθερίας ἐκείνης ἢς δυστυχῶς πλείστοι ἀγαπῶσι τὰ θέληγτρα καὶ ἐτι ὀλιγώτεροι ἐπιζητοῦσι νὰ τὰ γευθῶσι καὶ ἢ τις εἶχε τὴν δύναμιν νὰ ἐξγαίνῃ τὴν ἀκαμφοτέραν καρδίαν καὶ νὰ ἀνυψῆ τὸ χυμακλωτέρον πνεῦμα.

Εἰς ἄλλους χρόνους μία Μ α ρ ι α ἔπρεπε νὰ μεταβῆ ἐκεῖ ὅπου νῦν ὁ Θεὸς κατοικεῖ, ἐν τῇ ἐρήμῳ — ἵνα ἐξαγοράσῃ τὸ ἐπίθετον — Ὁ σί α.

Πολλοὺ γέ καὶ δὴ, φιλότατῃ μου ἀναγνώστρια, νὰ

πιστεύσης ὅτι ἐγὼ θέλω νὰ ὑποκαύσω ἐν τῇ καρδίᾳ σου τοιοῦτον ἔρωτα, ὄχι! θέλω ὅμως νὰ σοὶ εἶπω, ὅτι πρέπει νὰ ἀγαπᾷς τὰς ἄθώας ἐκεῖνας νόμους τῶν ὁρέων διότι, ἂν καὶ δὲν φέρωσιν ἐπαναφῆριον, water-proof ὡς τὰ ἰδικὰ σου, ἔχουσι ὅμως καρδίαν ἀγροτέραν. . . .

Ἄλλὰ ἡ Ἑλένη παιδιόθεν μαθοῦσα νὰ ὑπομένῃ ἀπεκρουστάλλου ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς της τὰ δάκρυα καὶ ἐν τῇ καρδίᾳ της τὰ παράπονα τῆς ὀρφανείας ἐκεῖνο ὅμως ὅπερ τὴν ἐτυράννει, ἐκεῖνο ὅπερ ἔφερε τὰς ἐφθδικὰς της σκέψεις εἰς τὸν κρημνὸν τῆς ἀπελιπίστας ἦτο ὅτι δὲν ἴδυντο νὰ πηγαίη νὰ κλαίῃ ἐπὶ τοῦ τάρου τῆς μητρός της δι' ὃ καὶ συχνὰ ἐστέναζε μόνῃ σταυροῦσα τὰς χεῖρας μετὰ λυγμοῦ.

Πόσον τῇ ἦτο ἱερὸν τὸ μαῦρον ἐκεῖνο χῶμα! Καὶ δικαίως ἡ καρδία της ἐζήτει ἀπὸ θεοδικίας πᾶν ὅτι τῇ ἀπεστέρον οἱ ζῶντες — τὴν ἀγάπην.

Μετὰ τὴν πρὸ ἐκείνου καύτην δυνάμεθα θεοδικῶς νὰ συνεχίσωμεν τὴν ἡμέραν ἐκείνην κατ' ἣν εἶδομεν τὴν Ἑλένην εἰς τὸ πλῶμα μὲ ὀλίγηρον τὴν ζωὴν της καὶ νὰ προχωρήσωμεν ἀκόπως. Ἀπὸ τῆς στιγμῆς κατ' ἣν ἐνεφανίσθη πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν της ὁ ξανθομάλλης ἐκεῖνος νεανίας χεῖρ ἀγνωστος σπέρπει τὴν σελίδα τοῦ βίου τῆς ἡρώδης μας, ἀνοίγουσα πρὸ αὐτῆς νέον κόσμον μὲ νέα ὄνειρα, μὲ νέας ἐπιθυμίας, μὲ νέας ἐλπίδας. Ἐν τῷ προσώπῳ τοῦ Ἀποστόλου ἐχαίρειται τὸν οὐρανόθεν πεμφθέντα ἄγγελον, ὅστις προσέφερεν αὐτῇ τὸν λευκότερον κρίνον καὶ τῇ εὐηγγέλιος χερὰν μεγάλην.

Ἐκτοτε δὲ ὀλύψυχος ἡ Ἑλένη ἦτο τὸ κίνημα, τὸ ἐλέμμη, ἡ φωνὴ ἐκείνου καὶ ὅσον ὑπερβολικὸν καὶ ἂν μὲ νομισπτε ἐγὼ θά σᾶς εἶπω ὅτι ἐπεθύμει νὰ ἦτο δροσερὸν ὕδωρ διὰ νὰ ἐπιρροῦσῃ εἰς τὴν καρδίαν του.

Ὁ δαίμων τοῦ μελανοδοχείου μου μοὶ χαρίζει μίαν ἀλήθειαν κατὰ τὴν στιγμὴν ταύτην, ἣν παραθέτω. — Ὁ πρῶτος ἔρωτα ἀπέριον νεάνιδος ὑπὸ δύο μορφαρὰς πάντοτε ἐμφανίζεται εἰς τὸν κόσμον τὸν τῆς Λαίδας καὶ τῆς Σαπφούς.

Ἄλλὰ καλὴ μου ἀναγνώστρια, ἡ πρῶτη βοσκοπούλα μας ὡς γνωρίζομεν ἦτο ἀγρόματος καὶ οὐδεμίαν ἰδέαν εἶχε περὶ ἔρωτος ἀπὸ τὰ μυθιστορηματὰ καὶ τοιοῦτου εἶδους ἐιδίλια οὐδέποτε ἀνέγνωσεν. Ἐπομένως ἦτο ὄλιως ἀπαράσκευος ὅτε τὸ πρῶτον τὸ τρελλὸν ἐκεῖνο παιδίον ἐπετερίγγισεν εἰς τὰ στήθη της καὶ κατ' ἀρχὴς ἐφοβήθη κατακαλιβανόμενῃ ἐναλλὰξ ὑπὸ βίγματος καὶ θερμότητος ὡσεὶ κατὰδύετο εἰς δύο ἀντιθέτους θερμοκρασίας κολιμηθήρας, οὕτως ὥστε τὸ πρόσωπόν της μετέλασεν ἀνὰ στιγμὴν χροῖμα, βαθμηδὸν ὅμως ἐπῆλθεν ἡ γαλήνη ἐκείνη τῆς ἐρώσεως καρδίας, ἐν ἣ ἐσελάγγιζεν ὁ πρῶ-

τος ἔρωτα ὡς αἱ ἀκτῖνες θερμῆς σελήνης ἐπὶ κοινομένων ὑδάτων.

Πᾶς τις ὅμως δύναται νὰ ἀπορήσῃ διατὶ μέχρι τοῦδε ἐκτύλισσω τὰ αἰσθήματα τῆς Ἑλένης χωρὶς οὐδὲ νόξιν νὰ δώσω περὶ τῆς καρδίας τοῦ Ἀποστόλου. Ὁ κάλαμος μου ὅμως ὡς ἀνήκων εἰς τὸ ἄρρον γένος καὶ ἐπιστάμενος τὰ κατ' ἐαυτὸν σπουδαίει μᾶλλον πᾶν ὅτι τῷ εἶνε ἐκτὸς τοῦ κύκλου τοῦ ἐλαυνόμενος ὑπὸ περιεργείας ἄλλως τε δὲ ἐπιθυμῆ νὰ δεκνύῃ τὴν ἀβρότητα τοῦ προτιμῶν τὸ γυναικεῖον φύλον.

Ἐν τούτοις ὅμως σᾶς λέγω, ὅτι ὁ Ἀποστόλος ἠγάπησεν ἐπίσης θερμῶς τὴν Ἑλένην, ἂν δὲ ὁ συνδῶν αὐτοῦ ἔρωτα ἐξεδηλοῦτο ὅρ' ἐκατέρου διαφύρωσ τοῦτο προήρχετο ἐκ τῆς διαφύρας τοῦ φύλου εἰς ὃ ἀνήκειν ἕκαστος.

Ἄλλὰ καὶ ἐνταῦθα ἰδοῦ αἴφνης καὶ ἐτέρην ἀλήθειαν μοὶ ἀνακαλύπτει ὁ δαίμων τοῦ μελανοδοχείου μου.

Ὅτι ἡ γυνὴ ἀγαπᾷ, διότι ἀρέσκειται εἰς τοῦτο ἐνῶς ὁ ἀνὴρ ἀγαπᾷ ἀναγκάζομενος ἐκ τῆς ἐλλείψεως ἣν αἰσθάνεται τῆς δεξιᾶς πλευρᾶς του.

Πράγματι δὲ ἡ Ἑλένη ἠγάπησε τὸν Ἀποστόλου, διότι τῇ ἤρσαν τὰ ξανθὰ μαλλιά του καὶ τὸ λευκὸν στήθος του, ἐνῶ ἐκεῖνος τὴν ἠγάπησεν διότι ἐνόησεν εὐτὶ καλῶς ὅς συνεπλήρου αὐτὸν τὸ ἄβρον ἐκείνο σῶμα. Ἀπὸ τῆς ἡμέρας τῆς πρώτης αὐτῶν συναντήσεως αἱ καρδίαι των ἦσαν πλέον ἀδελφαὶ καὶ ἡ μόνῃ μέμνη τῶν εὐτυχῶν ἐκείνων ἐραστῶν ἦτο τὸ νὰ συναντῶνται συχνότερον.

Ὁ Μάριος νύκτα μετὰ φόδου καὶ τρόμου εἰσῆρχετο εἰς τὸν κῆπον ἐκεῖνον ἀνοίγων ὡς λωποδύτης τὴν σιδηρᾶν θύραν ἵνα ἴδῃ τὴν Τιτίαν, ἥτις ἐντρομος τὸν περιέμενον.

Ὁ Ρωμαῖος ἔκαμνε κατὶ περισσώτερον ἀνερχόμενος καὶ ἐπήδη ἐξ ὑψηλοῦ τείχους διὰ νὰ συναντήσῃ τὴν πιστὴν του Ἰουλιέτταν.

Ὁ ξανθὸς Ἀποστόλος μας ὅμως εἶχεν ὄλιαν αὐτοῦ τὰς ἀνέσεις διότι ἐν ᾧ τόπῳ ἐξῆν δὲν ἐθεωρεῖτο ὡς ἀμάρτημα τὸ συμπεριπατεῖν καὶ συνομιλεῖν μετὰ νεάνιδος, οὐδὲ τὸ συνεργάζεσθαι ἄλλως τε δὲ καὶ αἱ ἀγροτικαὶ ἐργασίαι ἀπῆτουν τὴν τοιαύτην ἀνάμειξιν, ἥτις καθίστα καὶ τὴν ἐργασίαν τερπνοτέραν καὶ τὴς σχέσεις τῶν δύο φίλων ἀδελφικὰς μᾶλλον ἢ ὑπόπτους.

Ὅταν ὁ Ἀποστόλος ἐξ ἑσχώνι αἰε εἰς τὸ ἀμπέλι του ἐπήγαγε ἡ Ἑλένη διὰ νὰ πάρῃ ξύλα.

Τὴν Κυριακὴν ὁ Ἀποστόλος ἐπαῖξε μὲ τοῦς συντρόφους του ἀντικυρ τῆς οἰκίας τῆς ἀγαπητικῆς του ἐνῶ ἐκείνη ἐκάθητο εἰς τὸ κατώφλι. Ἐπίσης ὅταν ἔκανε π α ρ α κ α λ ι ἄ γ ι ἄ ν ἄ τ ρ υ γ ἦ σ η, πρῶτην, πρῶτην προσεκάλει τὴν Ἑλένην.

Κάθε βράδυ δὲ μὲ τὸ κάθισμα τοῦ ἡλίου ὁ Ἀποστόλος ἐπερίμενε τὴν Ἑλένην εἰς τὸ πηγάδι γὰρ νὰ ποῦνε δύο κρυφὰ λόγια.

Καὶ ἀληθῶς δύναται ὁ ρομαντικὸς ἀναγνώστης μου νὰ μοὶ εἴπῃ ὅτι αἱ συναντήσεις αὐταὶ δὲν ματῆρον τῶν θεληγῶρων ἐκείνων, ἅτινα προσθέτουσιν εἰς αὐτὰς οἱ φόβοι, αἱ ἀνησυχίαι, αἱ ὑποψίαι, τὰ σκόπη τῶν νοκτῶν, ὁ τρυγμὸς μιᾶς θύρας, τὸ ἀναφτερούρισμα μιᾶς ὀρθῆς ἂν τυχὸν γίνωνται εἰς τὴν ὀρθοῦσαν ὡς πρὸς διὰ τὸ ὅτι οὐ μάλιστα, ἀλλ' ἐγὼ μακαρίζω τὴν ἀπόλαυσιν ἐκείνην τῶν ἀναψυχῶν τῆς ζωῆς αἰτίνας ἤρεμοι ὡς ἡ μορφή τῆς Παναγίας καὶ ἀγναὶ ὡς λευκαὶ περιστερὰ χαιρετίζουσι τὴν νεότητα ὀλιγῶν εὐδαμῶνων.

Ἐν τούτοις φυσικὸς νόμος ὑπαγορεύει νὰ δρέπωμεν τὸν ὄμιλον καρπῶν. Ὁ δὲ Ἀποστόλος καλῶς τοῦτο νοήσας ἐζήτει τὴν χεῖρα τῆς Ἑλένης μετὰ τριμκνον διάστημα ἀπὸ τῆς πρώτης αὐτῆς συναντήσεως. Οἱ θεοὶ της δὲν ἐδίστασαν ποσῶς νὰ δεχθῶσιν τὴν τοιαύτην πρότασιν σκεφθέντες ὅτι ὁ Ἀποστόλος εἶναι παιδί δουλευτήριον καὶ εἶχε καὶ τὸ μερδικὸ του.

Ἡ θεία Κατερίνα ἡ μένα τοῦ γαμπροῦ νύχαρῃ στήθη ἀπὸ τὴν νόμῳ ποῦ ἔκαμε καὶ τὰ πράγματα ὁμαλῶς εἶχον τελειώσει.

Οὕτω δὲ ἡ παρὰ τὴν θάλασσαν ἐσρὰ ἐκείνη στιγμὴ τοῦ πρώτου χωρισμοῦ των ἐφάνετο ἠύλο-γημένῃ θεῶν ἀπὸ ἐπέπρωτο νὰ δώσῃ τὸ σύνθημα τῆς εὐτυχίας του.

Καὶ οὕτω τοιάκιστον πρέπει νὰ πιστεύωμεν, ὅτι ὁ Θεὸς εἰλόγει τὸν γάμον ἐν ὑποδεικνύει ὁ ἔρωτα.

Ἐν Ἀθήναις

N. I. ΣΤΑΜΑΤΕΛΑΟΣ.

## Η ΕΝ ΕΛΛΑΔΙ ΠΡΟΟΔΟΣ

ΤΩΝ ΙΣΡΑΗΛΙΤΩΝ

[συνέχεια καὶ τέλος]

Ἐν Ἑλλάδι, ἐπαναλαμβάνω, μετὰ τὰ τοιαῦτα δὲν ἐπιτρέπονται πλέον αἱ προλήψεις, αἵτινες δυστυχῶς υποθάλλονται εἰσέτι ὑπὸ τινῶν ἀμαθῶν καὶ τὸ καθῆκον των ἀγνοοῦντων ἱερέων, λειψάνων τῆς παρελθούσης σκοτεινῆς ἐποχῆς. Οἱ τοιοῦτοι, οἵτινες ὑπὸ τὸν καλογηρικὸν σάγον καὶ γλυκὺ μειδίωμα πᾶσαν ἰησοῦτικὴν ὑποκρισίαν καὶ δολιότητα ὑποκρύπτουσιν, ἄς ἔλωσιν εἰς τὸ φῶς ἀποβλέ-

πόντες εις τὰς καταπληκτικὰς τοῦ πολιτισμοῦ προόδους! Ἐὰν δ' ἐκφράζωμαι κἀπως ὀριμῶς καὶ πικρὰ τις φράσις μοι ἐκφύγῃ, ἔστωσαν βέβαιοι οἱ τυχόν προσβαλλόμενοι ὅτι προέρχεται ἐκ λύπης μου μὴ βλέποντος αὐτοῦ συμμορφουμένου πρὸς τὴν ἐποχὴν. Ἐλεγον λοιπὸν ὅτι, εἰς κράτος, ὅπερ παρέχει τοσοῦτῳ εὐάρεστον εἰκόνα τῆς σχετικῆς αὐτοῦ προόδου ἐν τόσῳ μικρῷ διαστήματι, ἂν καὶ εἰσέτι εὐρίσκηται ἐν τοῖς σπαργάνοις, ὅμως ἐπὶ τοῦ προκειμένου ζητήματος δύναται νὰ διδάξῃ ἅπασαν τὴν πολιτισμένην Εὐρώπην. Ἐκ δὲ τῶν πολλῶν παραδειγμάτων ὅσα εἶχα ν' ἀναφέρω, εἰς τοῦτο μόνον περιορίζομαι, ὅτι ἐν ᾧ εἰς πᾶν ἄλλο μέρος τῆς Εὐρώπης εἰς τοὺς Ἰσραηλίτας στρατιώτας δὲν παρέχεται ἀδεια ἀναχωρήσεως κατὰ τὰς ἐπισήμους ἑορτάς των, ἀλλὰ μόνον ἄπλως ἀφίονται ἐλεύθεροι νὰ ἑορτάσωσι ἐν ᾧ τόπῳ τυχόν εὐρεθῶσιν, ἐν Ἑλλάδι τούναντίον παρέχεται αὐτοῖς πᾶν μέσον ἵνα συνεορτάσωσι καὶ οἱ μακρὰν εὐρισκόμενοι ἐν τῇ οἰκογενειακῇ ἐστία. Τοῦτο δ' ἐπιτυγχάνεται διὰ Βασιλικῆς Διατάγματος ἔχοντος ἤδη ἰσχύον νόμου, δι' οὗ χορηγεῖται παρατεταμένη ἀδεια τοῖς Ἰσραηλίταις στρατιώταις κατὰ τὰς ἑορτάς των. Λίαν θὰ ἠρώμεθα εἰ καὶ οἱ ἀλλαγῶν Ἑλληνες Ἰσραηλίται ὁμονοῦν μετὰ τῶν Χριστιανῶν ἐλλήνων, εὐρισκόμενοι ἐν συνεχείᾳ καὶ ἀδιασπᾶστῳ συναφείᾳ, πολλῶ μᾶλλον καθ' ὅσον οὐδὲν τι ἔχουσιν οὗτοι νὰ ἐπικρίνωσι, τῶν ἐλλήνων Πρακτῶρων μετὰ ζήσεως πολλάκις τὰ συμφέροντα αὐτῶν ὑπερασπισάντων. Πρέπει πᾶς Ἰσραηλίτης ν' ἀποκαλύπτῃ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ γόνυ νὰ κλίνει ἀπέναντι τοῦ ὀνόματος τῆς μητρὸς Ἑλλάδος, ἧς μέλος ἀπαρτίζει δι' ὃ καὶ καυχᾶται.

\* \* \*

Μετὰ τὴν ἔκτενῃ ἴσως ἀλλ' ἀπαραίτητον ἔχθειν τῆς προτέρας καὶ σημερινῆς καταστάσεως Ἰσραηλιτῶν καὶ Χριστιανῶν καὶ τῶν ὑφισταμένων σχέσεων μεταξὺ αὐτῶν, ἀρχομαι τοῦ κυρίου θέματός μου ἵνα ὅσον οἶόν τε ταχύτερον καὶ συντομώτερον ἐκθέσω τὴν πρόοδον αὐτῶν ἀρχίζων ἀπὸ τὰς πολυπληθεστέρας πόλεις· αἱ τῆς Ἑλλάδος πόλεις ὡς πρὸς τὴν ὑπὸ τῶν Ἰσραηλιτῶν κατοικήσιν των δύναται ν' ἀναχθῶσι εἰς τρεῖς τάξεις· 1) εἰς τὰς ἐχούσας ἀρκετὸν

πλυθυσμὸν 2) εἰς τὰς ὀλιγώτερον 3) καὶ τελευταίον εἰς τὰς μὴ ἐχούσας οὐδὲν ὅλως. Ἐκεῖ θεβαίως ἐνθα ὀλιγώτερος πλῆθυσμός ὑπάρχει καὶ ὀλιγώτερα πρόδοσις καὶ ἀνάπτυξις ἀναφαίνονται, ἵνα λοιπὸν μὴ ἀποκάμωμεν τὸν ἀναγνώστην ἀναγκάζοντες αὐτὸν ν' ἀναγινώσκῃ σωρείαν ὀλην ὀνομάτων πόλεων ἐν αἷς πλείστοι ὅσοι Ἰσραηλίται διαπρέπουσι, θὰ περιορισθῶμεν εἰς τὰς κυριωτέρας ἀρχόμενοι ἀπὸ τῆς Κερκύρας οὗτης πολυπληθεστέρας.

Οἱ Κερκυραῖοι Ἰσραηλίται πρὸ τῆς ἐνώσεως οὐδὲν εἰς τὰ γράμματα καὶ εἰς τὰς ἐπιστήμας ἐπεδίδοντο περιοριζόμενοι εἰς μικρὴν ἐμπορίον χαλαρούμενον ἕκαστος ὑπὸ τῶν ραδιουργιῶν τῶν κυριάρχων των, νῦν ὅμως αὐτοδικαίως δύναται ν' ἀποκλησθῶσιν ἡ κλεῖς τοῦ ἐμπορίου τῆς Κερκύρας, διότι οὐδεὶς δύναται νὰ προπωλήσῃ, νὰ προσεφληθῇ καὶ ἐν γένει νὰ ποιήσῃται συναλλαγὰς ἀνευ τῆς ἀμέσου ἢ ἐμμέσου μεσιτεύσεως Ἰσραηλίτου. Ὑψηλὴν θέσιν ἐν τῷ ἐμπορίῳ κατέχει ἐν Κερκύρᾳ ὁ κ. Δαβὶδ Ναχμία, ὅστις ἐν εὐρείᾳ κλίμακᾳ ἐκτελεῖ τραπεζικὰς ἐργασίας ἱκανῶς σπουδαίας. Ἡ βιομηχανία ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον θάινει προοδεύουσα ὑποθαλαπτομένη ὑπ' αὐτῶν παντοιοτρόπως. Ὁ κ. Μωυσῆς Λεύης ἱδρυσεν καὶ συντηρεῖ ἀπὸ τριῶν ἡδὴ ἐτῶν ἐργοστάσιον ἀχυρίων πέλων ἐξ οὗ προμηθεύονται πλείστα καταστήματα τῶν Ἑλληνικῶν ἐπαρχιῶν. Οἱ κ.κ. Βενιαμὶν Λεύης καὶ Ἡλίας Φέρρος ἱδρυσαν ἐσχάτως ἐργοστάσιον ἀλεξιβρογίων καὶ ἀλεξιήλιων, ἐν ᾧ ἐργάζεται ἀριθμὸς κορῶν καὶ γυναικῶν ἄξιος λόγου, ὀσημέραι αὐξάνων. Ἐκ τούτων καὶ μόνων ἐγκαταλείποντες ἄλλα μικρότερα βιομηχανικὰ καταστήματα οἷον ἐργοστάσια σάπωνος, ἀρωμάτων, κτλ., δυνάμεθα θεβαίως τὴν σημερινὴν πρόοδον νὰ ἴδωμεν καὶ τὴν μέλλουσαν νὰ προεικασώμεν. Ἐκ τῶν διακεκριμένων ἐπιστημόνων εἰσὶν οἱ ἐξῆς· ὁ κ. Ἀθράμ Δε-Σέμος δικηγόρος, οἱ κ. Βίκτωρ Δε-Σέμος καὶ Βενιαμὶν Λεύης ἱατροὶ, ἀριθμοῦνται τέσσαρες ὑποδικηγόροι, Συμβολαιογράφοι δύο ἐν οἷς ὁ κ. Ἡλίας Φέρρος ἀδελφὸς τοῦ ἐν Ζακύνθῳ Ἰακώβ Φέρρου διακριμένου ἐπὶ τῇ ἐμπορικῇ συναλλαγῇ. Ὁ κ. Ἰωσήφ Ναχαμούλης διευθύνει καὶ εἶναι κάτοχος τοῦ πλουσιωτέρου τυπογραφείου τῆς Κερκύρας. Τῆς δὲ ὑπολήψεως ἧς χαιρούσι παρὰ

τῷ λαῷ μαρτύριον ἢ ἐκλογὴ τῶν κ.κ. Βίκτωρος Δε-Σέμου καὶ Θεοφίλου Μόρδου ὡς δημοτικῶν συμβούλων τῆς ἐνεστάσης περιόδου. Ἐν τῷ Γυμνασίῳ φοιτῶσι 3 ἢ 4 ἐν ᾧ ἄλλη ἐποχὴ οὔτε μέχρι τοῦ Ἑλληνικοῦ δὲν ἠδδῶντο νὰ φθάσωσι πάντοτε ὑπὸ τῶν προλήψεων ἐμποδιζόμενοι. Ἐν τῷ πρώτῳ δημοτικῷ Σχολείῳ περὶ τοὺς 30 διηρημένους κατὰ τὰς πέντε αὐτοῦ τάξεις. Ἐν τῷ Σχολείῳ 3 ἢ 4. Γονεῖς τινες ἔχουσι τοὺς υἱοὺς των εἰς τὰ Πρακτικὰ Σχολεῖα καὶ Γυμνάσια (Scuole e Istituti teneici) τῆς ἀλλοδαπῆς, πρὸ πάντων τῆς Ἰταλίας. Ἐκδίδονται δὲ καὶ λίαν περισπούδαστον ὡς πρὸς τὴν εἰδικότητα τοῦ περιοδικῶν καλούμενον «Mosè» περιλαμβάνον καὶ ἀναπτύσσον ἰδίᾳ ἰταλιστὶ τὰς ἐν γένει ἐν ἀπάσῃ τῇ Εὐρώπῃ τῶν Ἰσραηλιτῶν προόδους, ὅπερ διευθύνει ὁ ἐπαξίως κατέχων τὴν ποιμενικὴν ράβδον κ. Ἰωσήφ Ε. Λεύης, ἰδιαιτέροι δὲ συντάκται εἰσὶν οἱ ἐπόμενοι ὁ κ. Μαῖμων Βεντούρας, ὁστις καὶ τὸ σπουδαιότερον Ἰσραηλιτικὸν σχολεῖον διευθύνει ἐν ᾧ κυρίως διδάσκαται ἢ Ἑβραϊκῇ καὶ πλείστοι ἄλλαι Εὐρωπαϊκαὶ γλώσσαι, ὁ εὐφυέστατος τῆς φιλολογίας φοιτητῆς κ. Μεναχέμ Βελλέστης πρὸς δὲ τούτοις καὶ καθολικοὶ ἐν οἷς καταλέγεται ὁ δυτικὸς ἱερὸς Perron, ἑφορος τῆς ἐν Πάρμα βιβλιοθήκης καὶ ἐβραϊολόγος ἀριστος.

Δευτέρα κατὰ τὸν πλῆθυσμὸν ἔρχεται ἡ Χαλκὶς ἐν ἣ τὸ ἐμπόριον καὶ τὰ γράμματα καλλιεργουῦνται. Ἐν τῷ ἐμπορίῳ διακρίνονται οἱ κ. Ἀσὲρ Μοσχάκος, ὅστις καὶ ἐνορκος τυγγάνει, καὶ Σιμαντὸς Σαχῆς. Τὸν δὲ κ. Βενιαμὶν Χαγαμάχ ἐξελέξατο ὁ δῆμος Καλιδικῶν Ἡρέδρον. Πέρισυ δ' ἐν τῇ τηλεγραφικῇ Σχολῇ κ. Α. Μουρτζούκος δὸς ἐξετάσεις ἠξιώθη τοῦ πρώτου βαθμοῦ. Ὑπάρχει αὐτοῦ Γραμματοδιδασκαλεῖον ἱδρυθὲν ὑπὸ τῆς Κυβερνήσεως καὶ διευθυνόμενον ὑπὸ τοῦ Ραββίνου Μωυσῆ Σολομώντος ἐν ᾧ ἄνω τῶν 50 φοιτῶσιν, ἐπίσης πλείστοι νεοὶ φοιτῶσιν ἐν τῷ Γυμνασίῳ, Σχολείῳ καὶ ἰδιαιτέροις Σχολείοις.

Τρίτη κατὰ τὰς ἐρχεται ἡ Ζακύνθος, ἧτις καὶ κατὰ πολὺ διαφέρει πασῶν τῶν λοιπῶν ὡς πρὸς τὰς στενοτάτας σχέσεις τὰς μεταξὺ Χριστιανῶν καὶ Ἰσραηλιτῶν. Ἄν καὶ συγχρινόμενῃ πρὸς τὰς προσηρθεῖσας ὀλιγίστους κατοίκους Ἰσραηλίτας ἀριθμῆι, ἐξ ὧν οἱ πλείστοι φανοποιοὶ, ὅμως τὸ ἐμπόριον

καὶ ἡ βιομηχανία καὶ τὰ γράμματα καλλιεργουῦνται. Ἐν τῷ ἐμπορίῳ τὴν πρώτην θέσιν κατέχουσιν οἱ κ.κ. Ἡλίας Λεύης καὶ Ἰακώβ Φέρρος, οὗ μνείαν ἐποιήσαμεθα καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω. Ὑπάρχει καὶ σαπυνοποιεῖον ἀρκετὸν σάπωνα ἐξάγον, οὗ κάτοχος εἶναι ὁ Ρ. Λεύης. Ἐν τῷ Γυμνασίῳ εἰς, ἐν τῷ Σχολείῳ τρεῖς, ἐν τῷ Προτύπῳ καὶ Δημοτικῷ καὶ ἄλλοις ιδιοσυντηρήτοις σχολείοις ἄνω τῶν 10 φοιτῶσιν. Ὑπάρχει καὶ αὐτοῦθι Γραμματοδιδασκαλεῖον ἱδρυθὲν ἀπὸ τριῶν ἡδὴ ἐτῶν διευθυνόμενον δὲ ὑπὸ τοῦ φιλοπονηστάτου Ραββίνου τῆς κοινότητος Σολομώντος Λεύη καὶ συντηρούμενον δημοσίᾳ. Οἱ δ' ἐν τούτῳ μαθηταὶ ἀνερχόμενοι εἰς 30 περίπου διδάσκονται Ἑλληνικὰ καὶ Ἑβραϊκὰ. (1)

Εἶναι τῷ ὄντι ἀληθές, ὅτι πρῶτον ἔπρεπε ν' ἀρχίσωμεν ἀπὸ τῆς πρωτεύουσας καὶ κατόπιν νὰ προβῶμεν εἰς τὰς ἐπαρχίας, ἀλλὰ δυστυχῶς τὰ πράγματα μᾶς ἠνάγκασαν νὰ χωρήσωμεν ἀντιστρόφως διότι αἱ Ἀθῆναι εἶναι μὲν πρῶται καθ' ὅλα τῶν ἄλλων μερῶν τῆς Ἑλλάδος οὐχὶ ὅμως καὶ κατὰ τὸν πλῆθυσμὸν τῶν ἐν ταύταις Ἰσραηλιτῶν. Καὶ ἐνταῦθα ἂν καὶ ὀλίγιστα οἰκογένηται ὑπάρχουσι, ἐν ταύταις διακρίνει τις τὴν τᾶσιν τῆς προόδου. Ἐν τῷ ἐμπορίῳ διακρίνεται ὁ ἀπὸ τοῦ 1835 ἐν Ἀθῆναις ἐγκατασταθεὶς κ. Μάξ. Ροτσίλδ τοῦ ὀπίου ὁ μικρότερος υἱὸς κ. Κάρλος διευθύνει πάσας τὰς ἐργασίας τοῦ πατρὸς του, ὁ ἄλλως τε γνωστὸς καὶ διακρινόμενος ἐπὶ εὐπροσηγορίᾳ καὶ ἐλευθεριότητι, ὁ μεγαλύτερος υἱὸς κ. Αὐγουστος ἐν Πειραιεὶ ἱδρυσεν ἀπὸ ὀκταετίας Καρφοβελονοποιεῖον ἐνθα ἐργάζονται 25 ἐργάται, ἐν τῷ ἰδίῳ ἐργοστασίῳ καὶ διὰ τῆς ἰδίας ἀτμομηχανῆς ἐργάζεται πριστήριον, παγοποιεῖον παράγον ἐτησίως 27000 χιλιόγραμμα πάγου καὶ ζυθοποιεῖον. (2) Εἰς τὰ διάφορα Γυμνάσια, Σχολεῖα καὶ τοῦ Λαοῦ Σχολὰς φοιτῶσι σχεδὸν πάντες οἱ παῖδες. Ἀπὸ τριετίας ἡδὴ ἔλαβε τὸ πτυχίον τοῦ Ἀρσακείου ἡ Δ. Λεουκὰς Σκινεζὲ διδάσκουσα ἐν τῷ ιδιοσυντηρητῷ Σχολείῳ τῆς Κ. καὶ Χίλ. Ἐπίσης διακρίνεται ἐν τῷ Ἀρσακείῳ ἡ Δ. Λεουκὰς Φόρτε.

Ἐν τῷ Πανδιδασκηρίῳ φοιτῶσι 5, εἰς τὴν (1) Ἀπίσης δὲ τῆς ἐν Ζακύνθῳ κοινότητος ἀντιπρόσωπος εἶναι ὁ κ. Σαββαθάς Κολλιάνος. (2) Βλ. Ἑγκολ. Ἡμερολ. Μ. Η. Πανᾶ 1885 σελ. 208.



Νομικήν δὴ, εἰς τὴν φιλολογοῖαν εἰς καὶ εἰς τὴν ἰατρικὴν ὁ πρὸ ἡμερῶν διὰ τοῦ ἐπιζήλου βαθμοῦ «ἀρίστα» ἀναγορευθεὶς διδάκτωρ κ. Ραφαὴλ Κόρης.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων, σαφῶς νομίζω, καταδεικνύεται ἡ πρόοδος τῶν Ἰσραηλιτῶν ἢ κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη παρατηρηθεῖσα ἐν Ἑλλάδι. Τὰ φῶτα τοῦ πολιτισμοῦ ὁσημέραι ἀγάζονται τὰς κοινωνίας καταργοῦσι τὰς θλῆρας προλήψεις. Ἡ ἐξαφάνισις τῶν προλήψεων ἐπιφέρει τὴν συγγνώμην εὐχερῆ· καὶ αὕτη εἶνε ἐν τῶν στοιχείων τῆς παρατηρηθείσης προόδου, προόδου, ἣτις ἀγει ἡμᾶς νὰ ἐλπίζωμεν πολὺ παρὰ τῆς ἄλλοτε παραγκωνιζομένης καὶ ἀφανῶς φθινούσης φυλῆς. Τῷ ὄντι, παραβάλλοντες τὰς δύο ἐποχὰς καὶ καταδείξαντες τὴν καταπληκτικὴν πρόοδον τῶν τελευταίων ἐτῶν, κατεστήσαμεν δῆλον ὅτι καὶ δύναμις καὶ τάσις πολλὴ ἐνυπάρχει. Διὰ τοῦτο δὲν θὰ φανῶμεν ἴσως παραδοξολόγοι τελευταῖον καὶ μωροὶ, προτρέποντες τοὺς Ἰσραηλίτας εἰς τὴν μετὰ θάρρους ἐξακολούθησιν τῆς λαμπρᾶς ὁδοῦ, ἣν ἀπὸ τινος πά-νυ ἀξιοπαίνοιοι κ. πλεῖστοι ἐπάρατουν.

Εἶθε νὰ ἔλθῃ ἐποχὴ καθ' ἣν ἡ κοινὴ μήτηρ Ἑλλᾶς ν' ἀριθμῆ μετὰ τῶν πρώτων τέκνων καὶ Ἰσραηλίτας.

Τὸ εὐχόμεθα καὶ τὸ ἐλπίζομεν.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 1 Ἰαννουαρίου 1885.

ΑΒΡ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΗΣ

### Εἰς Φιλῆλαην.

**Εἰς** τὴν κοινωνίαν ὑπάρχουσιν ἄνθρωποι ὧν ἡ ὑπερβία εἶνε πολὺ τιμω, καὶ μετὰ θάνατον, ἡ μνήμη εἶνε ἀγία τιμὴν. Καθίλον ἐκείνου τιμίου πολίτου εἶνε νὰ ἐκτιμᾶ τὸς ἀνθρώπου τούτου. Ἄν ὅμως οἱ ἄνθρωποι οὗτοι δὲν ἦνε τέκνα τῆς αὐτῆς πατρίδος, ἀλλὰ συνέδεσαν τὸ ὄνομα αὐτῶν μετ' ἄλλης πατρίδος, τότε δὲν πρέπει μόνον νὰ τοὺς ἐκτιμῶμεν ἀλλὰ καὶ νὰ τοὺς λατρεύωμεν. Τὴν λατρείαν ταύτην ὀφειλομένη μόνον, ὅταν τὴν δευτέραν πατρίδα τὴν ὑπερηρωτικὴν εὐκρινῶς καὶ εὐσυνειδήτως· ὅταν ἡ ἀγάπη τῶν πρὸς τοὺς πολίτας τῆς δευτέρας πατρίδος, δὲν ἦνε ἰησοῦτικὴ· ὅταν δὲν προσπαθῶσι νὰ ἐρελκίσωσι τὴν

ἑνοικίαν καὶ φήμην διὰ ἀγυρτίων καὶ κολακείων· ὅταν δὲν δηλητηριάζωσι τὰς νεαρὰς καρδίαις μετ' ἀρχῆς καὶ ιδέας, δυναμένας νὰ βλάψωσι τὴν πατρίδα τῶν φιλοζενούτων.

Ἡ Ἑλλὰς ὑπῆρξε καὶ εἶνε τάπος φιλοζενίας. Ἐκ τῶν ξένων ὠφελήθη, ἀλλὰ καὶ ὑπέστη ζημίαν. Ἡ Ἑλλὰς ἔχει, ὡς ὅλα τὰ ἔθνη, τοὺς ἐχθρούς, οὗς γνωρίζομεν, ἀλλὰ ἔχει φίλους, ἐξ ὧν οἱ μὲν εἶνε εὐκρινεῖς οἱ δὲ ὑποῦλοι, κλιμῶνισι χάριν τῶν συμπεριφερότων λέγουσιν ὅτι εἶνε φιλέλληνας. Τὰ τελευταῖα ταῦτα ἄνθρωποι εἶνε χείρονα τῶν κεινηγμένων ἐχθρῶν μας.

Μεταξὺ ὅμως τῶν καλῶν φίλων τῆς Ἑλλάδος συγκαταλέγεται ὁ ἰταλὸς Σαβερικὸς Φογάτζης (Saveriano Fogacci), ὅστις ἀπέβησε τῇ πρώτῃ τοῦ λήξαντος Φεβρουαρίου ἐν Ἀγκῶνι.

Ὁ Φογάτζης γεννήθη ἐν Ἀγκῶνι, τῇ 25 Αὐγούστου, τοῦ ἔτους 1805, ἐξ εὐπόρου γονέων, ἐπὶ ἀρετῇ διακρίθεντων. Ἔσχε δὲ τὸ ἀτύχημα νὰ στερηθῇ τοῦ πατρὸς ἐνῶ ἦτο ἐπὶ νήπιον, καὶ οὕτως εὐρέθη εἰς θῆσον οὐχὶ καλὴν ἢ ἐνάρετος οἰκογένεια αὐτοῦ. Ἡ πρὸς τὰ γράμματα κλίσις του ἦτο μεγάλη. Ἐγκλίρωσε εἶχε δεῖξει ζωρὸν χαρακτῆρα καὶ αἰσθήματα λίαν φιλελεύθερα. Διδάχθη τὰ πρῶτα γράμματα, ἐμαθήτευσε ἐπειτα παρὰ τοῖς ἱερέων. Εἶπον κλεισίσει αὐτὸν εἰς τὸ ἐπισκοπικὸν ἱεροσπουδαστήριον (seminario vescovile) τῆς πατρίδος αὐτοῦ. Ἀλλὰ τὸ μαρμάκον δὲν εὐχαριεῖτο εἰς τὰς παραδόσεις τῶν ἱερέων, ἐπεὶδὴ ἀπ' ἐνὸς μὲν αἱ φιλελεύθεροι αὐτοῦ ιδεαὶ δὲν συνεφάνον μετ' ἐκείνων τῶν διδασκάλων, ἀπ' ἑτέρου δὲ ἐδυσκαρεῖτο νὰ φορῇ τὸ ἱερατικὸν σχῆμα. Τούτου ἕνεκα εἰκοσαετῆς ἡλικίαν, ἐδραπέτευσε τοῦ ἱεροσπουδαστηρίου καὶ κατέφυγεν εἰς τὸν θῆσον αὐτοῦ εἰς Βολωνίαν, λοχαγὸν ὄντα εἰς τὸν τοῦ Πάπα στρατόν. Τότε προτίμησε νὰ γίνῃ στρατιώτης Βεβαίως, κατὰ τὸν ἄνεμον ἐκείνον, ἡ Ἰταλία εἶχεν ἀνάγκην στρατιωτῶν καὶ οὐχὶ ἱερέων, στρατιωτῶν ἐχόντων αἰσθήματα εὐγενῆ, ἴνα, ἐπελθούσης τῆς ὥρας, νὰ πολεμήσωσι κατὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀνεξαρτησίας καὶ τῆς ἐθνικῆς ἐνώτητος. Ἐνεκα τοῦ θάρρους καὶ τῆς ἐκνότητος του, ταχέως ἔλαβε τὸν βαθμὸν τοῦ ἀξιωματικοῦ.

Ἀπὸ τοῦ 1814 ἕως τοῦ 1859 ἡ ἱστορία τῆς Ἰταλίας εἶχε σελίδας πλήρεις περιπετειῶν, θαυράτων, σελίδας, αἵτινες ἀπεθανάτισαν τὸ θάρρος καὶ τὸν ἥρωισμὸν φιλοπατριδῶν τινῶν, καὶ τὴν χαμέρπειαν, τὴν δουλοπροσῆνιν πλείων. Ὑπάρχουσι σελίδες, δι' ὧν τὸ ὄνομα τῆς Ἀδριατικῆς καὶ τοῦ Πάπα δὲν περιποιεῖται τιμὴν εἰς τὴν ἀνθρωπότητα. Ἄν ὅμως ὑπάρχουσι πάντοτε ἄνθρωποι, οἵτινες πιέζουσι τὴν ἀνθρωπότητα καὶ θυσιάζουσι τὴν ἰδίαν πατρίδα ἕνεκα συμπεριφερότων, ὑπάρχουσι ὅμως πάντοτε καὶ εὐγενεῖς ὑπερβίαι, αἵτινες

θυσιάζονται ὑπὲρ τῶν δικαιωμάτων τοῦ ἀνθρώπου, ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας καὶ ἀνεξαρτησίας τῆς πατρίδος. Οἱ διωγμοί, τὰ μαρτύρια, αἱ ἀγῶναι, εἶνε μηδὲν εἰς μίαν εὐγενῆ καρδίαν, μάλιστα αὐτὰ διδουσινασάρα καὶ πνοὴν εἰς τὰς ιδέας, εἰς τὰς ἐλπίδας τῶν. Οὕτως ὅλοι αἱ εὐγενεστέροι καρδίαι τῆς Ἰταλίας ἐργάζονται, ἐμελεῖον ἴνα παρακελεύσονται τὴν σιγητὴν τῆς γενικῆς ἐξεγέρσεως, προλαύσουσι τὴν ὁδὸν εἰς τὰ ἀθάνατα ἐκείνα πρόσωπα τῆς ἰταλικῆς πολιτικῆς ἐποποιίας.

Ἐν τούτοις ἦλθεν ὁ Φεβρουάριος τοῦ 1831 καὶ ἡ Μοδῆνα, ἡ Βονωνία, ἡ Ἀγκῶνι καὶ ἡ Πάρμα ἠγεύθησαν. Ὁ Φογάτζης πάραυτα ἔλαβε τὰ ὅπλα ὑπὲρ τῆς πατρίδος. Ἦτο ἔδη καταταγμένος μεταξὺ τῶν μεγαθύμων ἀνδρῶν, εἰς οὓς ἡ πατρίς εἶχε τὰς ἐλπίδας τῆς. Οὕτω τῇ 5 Φεβρουαρίου τοῦ 1831, ἐν Βονωνίᾳ, εἰς τὸν στρατὸν τῆς ἁγίας Ἀγνῆς, ἐνόπιον τοῦ στρατοῦ, ἀνέγνωσε τὴν σωτήριον ἐκείνην διὰ τὴν Ἰταλίαν ἀπόφασιν, ἣτις ὑπεδέχθη μετὰ ζήτωκραυγῶν, καὶ ὠρῆσι στήθησιν ὅλοι νὰ ἦνε πιστοὶ καὶ ὅτι θὰ ἐλευθερώσωσι τὴν δύστυχον πατρίδα ἀπὸ τῶν τοῦ κλήρου πιέσεως. Τῇ 9 τοῦ αὐτοῦ μηνὸς κατετάχθη θελοντῆς εἰς τὸν στρατὸν, ἣτις διηυθύνετο νὰ ἐλευθερώσῃ τὴν γενετέραν πατρίδα αὐτοῦ, τὴν Ἀγκῶνι. Ἡ ἐμπροσθοφυλακὴ εἶχε στρατιῶν τὸν Guidotti ἀλλὰ τὴν ἀρχηγίαν εἶχεν ὁ ἴδιος ὁ Φογάτζης. Οἱ φιλελεύθεροι στρατιῶται ἐμάχοντο γενναίως, κατέλαβον πόλεις. Ἡ Ἀγκῶνι τοῦ εἶχε παραδοθῆ. Προσωρῆν κυβέρνησις ἐξελέχθη κηρύττουσα τὴν ἐλευθερίαν καὶ τὴν κατάργησιν τῶν θλῆρας κοσμικῆς τοῦ Πάπα ἐξουσίας. Εἰς τὸ ἐπαναστατικὸν ἐκείνο κίνημα, κατὰ τῆς βαρείας τοῦ κλήρου δεσποτείας, ἐμάχθησαν καὶ πολλοὶ τῶν ἐν Βονωνίᾳ διαμενόντων ἐλλήθλων σπουδαστῶν καὶ συνήργησαν εἰς τὴν ἀγαθὴν αὐτοῦ ἔκβασιν. Τὰ πάντα ὅμως μάταια! Οἱ ἀγαθοὶ Ἀδριατικοὶ ἐδραμον ὑπὲρ τοῦ Πάπα! Ὁ μοχθηρὸς καρδινάλιος Ἀλβάνης ἤλασε κατὰ τῶν ἐπαναστατομένων πόλεων, παραλαβὸν πρὸς ἐπικουρίαν τοὺς αὐσριακοὺς! Οἱ φιλελεύθεροι ἠναγκάσθησαν νὰ ὑποκύψωσι χάριν τῆς ἰσχυρᾶς δυνάμεως καὶ ἐπανῆλθον εἰς τὴν προτέραν δουλείαν. Ἠρξάντο τότε αἱ τιμωρίαι, αἱ καταδρομαὶ καὶ πολλοὶ φιλελεύθεροι ἐφυγον ζητούντες ἄλλου ἄσπλου. Τότε πολλοὶ κατέφυγον καὶ εἰς τὴν Ἑπτάνησον καὶ ἴδιως εἰς τὴν Κέρκυραν. Μεταξὺ τῶν προσφύγων τούτων συγκατελέγετο καὶ ὁ Φογάτζης.

Εἰς τὴν Κέρκυραν ὁ Φογάτζης μετέρχετο τὸν ἰδιωτικὸν διδασκαλὸν τῆς ἰταλικῆς καὶ γαλλικῆς γλώσσης καὶ γραμματολογίας, καθότι ἦτο εἰς τῶν λογίων, κάτοχος διαφόρων φιλολογικῶν καὶ γραμματολογικῶν. Αἱ τῆς πατρίδος φροντίδες δὲν ἐκόλλων αὐτὸν ἀπὸ τὴν μελέτην, ἐνόμιζεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος διὰ νὰ ἦνε ὠφέλιμος εἰς τὴν πατρίδα του πρέπει ὄχι μόνον νὰ τὴν ὑπερετήσῃ διὰ τῶν ὅπλων· καὶ διὰ τῆς διανοίας.

Αἱ ποικίλαι αὐτοῦ γνώσεις ὀφείλθησαν ὄχι μόνον τὴν πατρίδα του ἀλλὰ αὐτὸν ἐκείνον κατὰ τὰς πικρὰς ἡμέρας τῆς ἐξουρίας του. Ἐν Κερκύρᾳ ἐδίδασκεν ὄχι μόνον εὐσυνειδήτως τοὺς κερκυραίους νέους, ἀλλὰ καὶ ἦτο ὁ προσφιλεὶς διδασκαλὸς τῶν Ἀγγλῶν, εἰς οὓς ἐδίδασκε τὴν ἰταλικὴν γλῶσσαν. Οἱ Ἀριστοὶ τὸν ἐσέβοντο μεγάλως καὶ εἰς τούτων, ὁ ἀείμνηστος Seaton, πάντοτε ἠθέληεν αὐτὸν νὰ ἦνε εἰς τὰ ἀνάκτορα καὶ εἰς αὐτὸν ἐνεπιστέλλη τὴν ἀνατροπὴν τῶν Συγγραμμάτων τῶν. Χάριν τῶν φιλομαθῶν τούτων δεσποινίδων ἐφιλοπόνθησεν ἀνθολογίαν τοῦ Ἀκάντου, ἡ μᾶλλον μελέτας περὶ τῆς Σείας Κωμωδίας, ἣν συνώδευσε διὰ τῆς ἐξῆς ἐπιστολῆς:

ALLE ONOREVOLISSIME SIGNORINE

CORDELIA ANN L' ESCANGE COLBORNE

E

JANE COLBORNE

Quando all'arrivo in questa sua Residenza del Padre Vostro, l'Illustre Lord Seaton, si chiaro per famose gesta militari, si caldo d'amore di patria, si rispettabile per cittadine e domestiche virtudi e della Egregia Lady Seaton, vostra ammosissima Madre; quando dissi, l'onore fu a me impartito d'esercitarvi nello studio della mia nativa favella posi l'animo tosto a farvene gustare le recondite bellezze. Ma vicende gravi a me, tra gli Esuli per ardore di patria caritate a niuno secondo, sopraggiunsero, le quali preoccupandomi la mente, dal proposito alquanto mi distoglievano; e non potei se non da lontano, anzichè precedere, seguire i progressi, che rapidi nel geniale studio faceste. Al mio difetto suppliva d'ingegno Vostro perspicacissimo e pronto, nudrito gia tanto e si pieno delle glorie molteplici e insigni della Vostra Nazionale Letteratura. Bella prova ne fa la brama che Vi accese di conoscere appieno quanto ha di classico la Letteratura d'Italia, e Dante in particolare e il suo divino Poema, cui meco veniste si studiosamente da capo a fondo interpretando. Allora fu che ad ontà del perturbato animo tentai coll'aiuto di questo e quel commentatore apianarvi mano mano le scabrosità di cui l'alto intelletto dell'Alighieri o volle spargere il suo lavoro, o vi fu astretto dall'idioma stesso ch'ei veniva creando. Occorrevo sovente tenere discorso intorno a questo o a quello Autore ch'avea distesamente parlato e del poeta e dell'opera.—Che amato avreste poterne a bell'agio consultare gli scritti, ben m'avvisai; ma sparsi com'è sono per entro a numerosi volumi, anzichè darvene la lunga lista, pensai tornar più proliquo d'assemblarne una parte nel libro che ho l'onore di presentarvi, quelli prescegliendo, che meglio conducono lo studioso a considerare sotto aspetti variati il poema sacro, e ad imprimerne nella mente il meraviglioso ed ampio tessuto. Ben sarebbe opera deg-

na e di gran frutto il riunire in distinti volumi a mo' di Biblioteca quanto di notevole si è pubblicato intorno a tanto poema; ma ella è questa una impresa da ben altri omeri che da miei.

Piaciavi quindi gradire, così com'è questa offerta, e tenervi accomodato alla grazia degli illustri Parenti Vostri, de' quali siete a sì gran dritto la delizia e l'amore, a quella di tutta l'onorevolissima Vostra Casa, cui tanto aggiungete ornamento e decoro.

Ora e sempre

Corfù li 24 Novembre 1845.

Di voi

Umiliss. Devotiss. Servitore  
SEVERIANO FOGACCI.

Ὁ Φογάτσος εὐτυχῶς δὲν ἦτο ἐξ ἐκείνων οἵτινες ἐφροντίζον διὰ παντοίων μέσων νὰ ἀποθησαυρίσῃσι χρήματα ἢ νὰ ἀπατήσῃσι τοὺς ἀνθρώπους δι' ἀγυρτικῶν μέσων, διὰ τῆς κολακείας, καὶ ἐρποντες νὰ ἀποκτήσῃσι τιμὴν καὶ ὑπόληψιν. Ὁ Φογάτσος ἦτο εὐγενὴς ἐκ φύσεως, εὐσυνειδήτος, φιλόπατρις. Ἠγάπα τὴν ἐλευθερίαν, τὴν ἀνεξαρτησίαν, ὑπὲρ ἧς ἐθυσιάζετο. Ἐξόριστος δὲν ἔπαυσε νὰ ὑπηρετήσῃ τὴν πατρίδα διὰ τοῦ καλῆμου, δημοσιεύων καὶ ἀνοήτως φλογώδη ἄρθρα κατὰ τῶν δυναστῶν τῆς Ἰταλίας. Ἄλλ' ἂν ἠγάπα τὴν Ἰταλίαν, ἠγάπα καὶ τὴν Ἑλλάδα. Τὴν Κέρκυραν ἐνόμιζεν δευτέραν πατρίδα, καθότι ἐν αὐτῇ ἐζήσσε 16 ἔτη, ἦτοι ἀπὸ 19 Ἀπριλίου τοῦ 1831 μέχρι τῆς 24 Νοεμβρίου τοῦ 1846. Ἐν Κερκύρᾳ ἐνυμφεύθη λαβὼν σύζυγον τὴν Ὀριγκιανὴν Γύρη Καρεσσίνην, γυναικα ἐνάρετον, ἧς τὰ εὐγενῆ αἰσθήματα, καὶ τὴν καλωσύνην ἐτι ἀναφέρονται ἐν Κερκύρᾳ. Ἐν Κερκύρᾳ ἐτέκνωσεν ὁ Φογάτσος δύο θυγατέρας, τὴν Βιργονίαν καὶ τὴν Κλέλιαν, καὶ ἓνα υἱὸν τὸν Ἰούλιον Καίσαρα. Ἐν Κερκύρᾳ ἀπεβίωσεν ἡ σύζυγός αὐτοῦ, ἀφήσασα ἄλλα ἀπερήραπτον εἰς τὸν ἐξόριστον οἰκογενειάρχην. Ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τῆς εἰνε κεχαραγμένα μα τρία αὐτὰ στοιχεῖα Ο. C. F. ἦτοι Orinzia Ceresini Fogacci, ἅπερ δυνάται τις εὐσυνειδήτως νὰ ἐρμηνεύσῃ *Onore, Costanza, Fedeltà*.

Ὁ ἐντιμὸς ἄνθρωπος, ὅταν τῶν ξενίων τυγχάνῃ, πρέπει νὰ διαφυλάττῃ μνήμην εὐγνώμων, πρέπει νὰ ὠφελήσῃ τὸν τύπον, δι' ἐξέλεξέ καὶ νὰ τὸν ἀγαπᾷ. Οὕτως ὁ Φογάτσος προσεπάθησε νὰ ἦνε ὠφέλιμος εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ διὰ τοῦ καλῆμου. Εὐτυχῶς οἱ πρόσφυγες Ἰταλοὶ τὸς ὠφέλησαν τὴν Ἑλλάδα καὶ ἰδίως τὴν Κέρκυραν. Εὐγλώττους σελίδας, πλήρεις ἐνθουσιασμοῦ καὶ φιλελληνισμοῦ ἔγραψαν ὁ Θωμάζιος, ὁ Κόστας, ὁ Νανούτσος καὶ πλείστοι ἄλλοι. Οἱ ἐπιφανεῖς οὗτοι τῆς Ἰταλίας ἄνδρες ὠφέλησαν δι-

δάσκοντες ἰδιαιτέρως, ἢ εἰς τὰ σχολεῖα ἢ ἀπὸ τὰς ἐδρας τοῦ ἰονίου πανεπιστημίου, διδάσκοντες ὄχι μόνον γράμματα, ἀλλὰ καὶ φιλοπατρίαν. Θεωσῶται ὄντως τῆς ἀρχαίας φιλολογίας προσεπάθον νὰ ἐνσταλάξωσιν εἰς τὰς νεαρὰς ἐκείνας καρδίας τὸν ἔρωτα τῆς Ἑλληνικῆς σοφίας, — πρᾶγμα πολὺτιμον διὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους, εἰς οὓς ἡ ἰταλικὴ γλῶσσα ἦτο ἡ ἐπικρατούσα — ὄχι μόνον τὸν ἔρωτα πρὸς τὴν ἀρχαίαν Ἑλληνικὴν γραμματολογίαν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν νεωτέραν, καὶ ἰδίως πρὸς τὴν δημοτικὴν γλῶσσαν. Προσεπάθον νὰ πείσωσι τοὺς νέους ὅτι ἡ ζωσα ἑλληνικὴ γλῶσσα εἰνε πολὺτιμος καὶ ἔχει ἀπείρους καλλόνες. Πόσας ὠραίας σελίδας ὑπὲρ τῆς δημοτικῆς ἔγραψαν ὁ Θωμάζιος καὶ ἄλλοι πολλοί, ὧν τινες καὶ τὴν γλῶσσαν μας καλὰ ἔγραφον καὶ ὅτι καλὸν ἐνόμιζον μετέφρασαν ἰταλιστί.

(Ἐπεταί τὸ τέλος)

Σ. ΔΕ-ΒΙΑΖΗΣ

PAOLO GIACOMETTI

## Η ΓΥΝΗ ΕΙΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΓΑΜΟΝ

ΔΡΑΜΑ ΕΙΣ ΤΡΕΙΣ ΠΡΑΞΕΙΣ.

Τῆ ΔΙΑΚΕΚΡΙΜΕΝῆ ΠΡΩΤΑΓΩΝΙΣΤΡΙΑ  
ΤῆΣ ΕΛΛΗΝΙΚῆΣ ΣΚΗΝῆΣ  
Κα ΠΙΠΠΙΝΑ ΒΟΝΑΣΕΡΑ  
ΕΙΣ ΤΕΚΜΗΡΙΟΝ ΕΛΛΑΧΙΣΤΟΝ ΑΠΕΙΡΟΥ  
ΥΠΟΔΗΦΕΩΣ Η ΜΕΤΑΦΡΑΣΣΕΩΣ ΑΥΤῆ ΑΝΑΤΙΘΕΤΑΙ.

Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα

Ἡ κυρία ΣΟΦΙΑ.  
Ὁ κύριος ΑΜΕΔΑΙΟΣ, σύζυγός τῆς.  
ΑΜΑΛΙΑ } τέκνα ἐκ τοῦ πρώτου γάμου  
ΕΡΡΙΚΟΣ } τῆς Κ. καὶ Σοφίας  
Ὁ κύριος ΜΑΤΘΙΑΣ, γέρον πλοίαρχος.  
Ἡ κυρία ΒΑΛΕΝΤΙΝΗ, μήτηρ τοῦ κ. Ἀμεδαίου.  
Ὁ κύριος ΙΓΝΑΤΙΟΣ.  
ΡΑΦΑΗΛ, νέος ζωγράφος.  
ΒΑΡΒΑΡΑ, θλακμπόλος τῆς κυρίας Σοφίας.  
ΚΥΡΙΑΚΗΣ, γέρον ὑπηρετῆς τοῦ κ. Ἀμεδαίου.  
Εἰς ὑπηρετῆς τοῦ κ. Ματθία.  
Ἡ σκηνὴ ἐν τινι παραλίῳ πόλει τῆς Ἰταλίας.

## ΠΡΑΞΙΣ ΠΡΩΤΗ

Αἴθουσα ἐν τῇ οἰκίᾳ τοῦ κυρίου Ἀμεδαίου. — Θύρα εἰσόδου ἐν τῷ μέσῳ φέρουσα καὶ εἰς τὸ περιβόλιον. — Δεξιὰ τὰ δωμάτια τοῦ Ἀμεδαίου καὶ τῆς Σοφίας καὶ τὸ τῆς Ἀμαλίας. Ἀριστερὰ τὰ δωμάτια τῆς Βαλεντινῆς.

ΣΚΗΝΗ Α΄.

ΒΑΡΒΑΡΑ καὶ ΚΥΡΙΑΚΗΣ

ΒΑΡΒ. (ἔρχεται ἐκ τοῦ μέσου κραυγάζουσα) Κακοανατεταραγμένε! αὐθάδη! ἔτσι νὰ φερθῇ 'ς ἐμέ!;

ΚΥΡ. (δεξιόθεν ἐρχόμενος ἀκροάζεται τὴν Βαρβάραν καὶ σταματᾷ) Μὲ ποῖον τάχει ἡ κυρία Βαρβάρη;

ΒΑΡΒ. Δὲν εἶμαι κυρία ὑπηρετῶ κ' ἐγὼ ὡς ἡ ἐλλαμπρότης σας, ἀλλὰ κάποια πράγματα δὲν ἔμπορῶ νὰ τὰ χωνεύσω.

ΚΥΡ. Ἄς ἀκούσωμεν.

ΒΑΡΒ. Νὰ! ἐπέπληξα μὲ εὐγένεια τὸν Κ.ον Βαλεντίνον.

ΚΥΡ. Τὸν Κ.ον Βαλεντίνον!

ΒΑΡΒ. Μάλιστα, ἔλαβα αὐτὴν τὴν ἐλευθερίαν, διότι αὐτὸς ὁ κακὸς ἐσκοπούσε τὰ τριαντάφυλλα τῆς ἀδελφῆς τοῦ Ἀμαλίας, καὶ ὁ Κ.ος Βαλεντίνος (εἰρωνικῶς) μοῦ εἶπε αἰσχρὰ λόγια καὶ μῶρφη σάτια μῆλα.

ΚΥΡ. (γελῶν) Ἄ χά! χά! τί πνεῦμα πῶχει ἐκεῖνο τὸ παιδί, ἔκτω χρόνων, τὸ διαβολάκι!

ΒΑΡΒ. Εὐγε, Κυρία μου! λέγε τον καὶ σὺ πνευματώδη ὅπως τὸν λέγουσιν οἱ εἰς αὐτὸ τὸ σπῆτι. . . ὁ μικρὸς αὐτὸς κατέργαρος εἶναι τὸ εἶδωλον ὄλων ἐδῶ μέσα, ἡ μητέρα τὸν λατρεύει, ὁ πατέρας του θὰ τὸν ἔτραγε 'ς τὰ φίλη, ἡ μάμμη του ἔπειτα. . . ἐκεῖνη δὲ ἡ καλὴ γυναικα εἶναι μακιακὴ διὰ τ' ἀγγελάκι ποῦ φέρει τ' ὄνομά τῆς ἀλλοίμονον 'ς ἐκεῖνον ποῦ τῆς τὸ περῶξ! καὶ ὡστὸσον τὰ παιδιὰ τοῦ πρώτου γάμου τῆς κυρίας Σοφίας. . . ἂ! τὰ καυμένα! ἐκτὸς ἀπὸ 'μὲ καὶ τὸν Κύριον Ματθίαν κάνεις δὲν ἔμπορει νὰ τὰ ἰδῇ. . . καὶ ἐνῶ μάλιστα ὁ Ἐρρίκος, π.χ., εἶναι παιδί ἀξιολάτρευτο ὅλος ὁ μακαρίτης ὁ πατέρας του, καὶ πᾶς τοῦ μοιάζει!

ΚΥΡ. Ὡ! καλὸ τομάρι εἶναι!

ΒΑΡΒ. Ὁ Ἐρρίκος; εὐρετέ μου σὲς ἓνα παιδί πλὴν ἀξιαγάπητο, πλὴν σμυνῶ.

ΚΥΡ. Ὅχι δὲ τῶσο. . .

ΒΑΡΒ. Βέβαια! εἶναι δεκατριῶν χρόνων καὶ μὲ τὸ πνεῦμα ὅπου δείχνει εἰς τὸ σχολεῖον, δὲν εἶναι ἓνας ἀνόητος. Βλέπει τὰ πράγματα τὸ παιδί, βλέπει τὰς προτιμήσεις, καὶ κάπου κάπου θυμόνει.

ΚΥΡ. Ναι, ὅπως καὶ ἡ ἀδελφὴ του ἡ ὁποία δὲν

σέβεται οὔτε τὸν δεῦτερον πατέρα τῆς, οὔτε τὴν κυρά. . . τὴν μόνη κυρά αὐτοῦ τοῦ σπιτιοῦ, τὴν μητέρα τοῦ κυρίου Ἀμεδαίου.

ΒΑΡΒ. Αἱ! ἔξοφρε ἐγὼ τί ὑποφέρω. . . καὶ ἡ κυρία Σοφία σιωπαίνει, καὶ ἰδοὺ τί μὲ κάνει νὰ θυμιάζω.

ΚΥΡ. Ἡ κυρία Σοφία εἶναι λογικὴ ἀγαπᾷ τὸν ἀγαπητὸν Βαλεντίνον καὶ τὴν Ἀμαλίαν, πιστεύω, ἡ ὁποία θὰ εἶγε τὸ θάρρος νὰ ἐλέγξῃ τὴν μητέρα τῆς διότι ἦλθεν εἰς δεῦτερον γάμον. Ἀλλὰ πέτε μου! ἔπρεπε νὰ μείνῃ χήρα εἰς ἡλικίαν εἰκοσιῆς χρόνων διὰ νὰ ἐχαιριστήσῃ τὴν θυγατέρα. . . εἰκοσιῆς χρόνων! μία ἀπὸ τὰς ὠραιότερας γυναικας ὅπου νὰ εἶδε κανεῖ!

ΒΑΡΒ. Μὲ συγχωρεῖτε ἡ Ἀμαλία δὲν ἐτόλμησε ποτὲ νὰ ἐλέγξῃ διόλου τὴν μητέρα τῆς; ἐγὼ τὴν γνωρίζω καλὰ ἀναστῆθήκαμε μαζῇ. . . πιστεύσατέ με, δὲν ἔμπορει νὰ φαντασθῇ κάνεις κόρην ὠραιότεραν, πλὴν ἀθῶαν. . .

ΚΥΡ. Ἀθῶαν, ὄχι δὲ. . . καὶ ξέρετε τί λέγω.

ΒΑΡΒ. Ἐξηγηθῆτε ὀλίγον.

ΚΥΡ. Ἐγὼ δὲν ἤξεύρω τίποτε. . . ἀλλ' ὁ αἰσθηματίας ἐκείνος νέος ὁ ὅποιος ἔρχεται συχνὰ καὶ σὰς ζῆτε. . . ἐκείνος ὁ μακρυνὸς συγγενὴς σας, ἂν εἶναι ἀλήθεια! . . .

ΒΑΡΒ. Μάλιστα, ἀλήθεια εἶναι.

ΚΥΡ. Πιθανόν! ἀναστῆθήκατε μαζῇ, τὴν ἀγαπᾶτε. . . δὲν θάτον δύσκολο νὰ. . . Βαρβάρη, φρόνησις! διότι ἐγὼ εἶμαι γέρον. . . ἔχω καλὴ μύτη, εὐκολα θρίσκω τὰ ἔγχη τοῦ λαγοῦ καὶ τότε τοῦ δίδω φατιά. . . ἐκατάλαβες; προσοχή!

ΒΑΡΒ. (Τί παμπόνηρος γέρος!)

ΣΚΗΝΗ Β΄.

Ἡ κυρία ΒΑΛΕΝΤΙΝΗ καὶ οἱ ἄνω.

ΒΑΛ. (ἐκ τῶν δωματίων τῆς) Ποῦ εἶναι τ' ἀγγελάκι μου; ὁ Βαλεντίνος μου; δὲν ἦλθε νὰ καλημερίσῃ τὴν μάμμη του; μήπως δὲν εἶναι καλὰ τὸ χρυσό μου; ποῦ εἶναι; μιλεῖτε λοιπόν.

ΚΥΡ. Εἰς τὸ περιβόλι εἶναι, κυρά.

ΒΑΛ. Μόνος; καὶ τὸν ἀφίνετε μόνον;

ΒΑΡΒ. Εἶναι μαζῇ του ὁ Κύριος Ἐρρίκος,

ΒΑΛ. Ὁ κύριος Ἐρρίκος! . . . ὠραῖος φύλαξ!

ΒΑΡΒ. Ἥμου κ' ἐγὼ, ἀλλὰ μ' ἔδωξε.

ΚΥΡ. Αἰοῖτι τὸν φώναξες.

ΒΑΛ. Σὺ; φυλάξου νὰ μὴ τὸ κάμης πλὴν, ἂν θέλῃς νὰ μείνης 'ς αὐτὸ τὸ σπῆτι.

ΒΑΡΒ. Μὰ, κυρά μου, ἐχαλοῦσε τὰς τριαντάφυλλιας τῆς Κυρίας Ἀμαλίας.

ΒΑΛ. Τῆς κυρίας Ἀμαλίας! Ἡ κυρία Ἀμαλία



θάρραμε καλύτερα να ράπτω, αντί να ένασχοληται με τ' άνθη.

BAPB. Άλλα ξέρετε ότι μάρωψε 'ς τὸ πρόσωπο μ'ελα;

BAA. Καί σ' ἐπέτυχες; ἄ! χὰ! χὰ! εὐγὲ του! . . . καὶ κτυπᾷ καλά, αἰ! Τι πνεῦμα ἔχει τὸ παιδάκι μου καὶ εἰς τὰ μικρὰ πράγματα ἀκόμη! . . . θέλει καὶ καλά νὰ μοῦ εἶναι ἡ παρηγοριὰ τῶν γηρατειῶν μου! Πήγαινε, Κυριακή, πήγαινε σὺ εἰς τὸ περιβόλι . . . πρόσχε μὴ τὸν κάμη νὰ κλαύσῃ ὁ Ἑρρίκος . . . καὶ μὴ τὸν φωνάζης, ξέρεεις;

KYP. Ἐγώ; ποτὲ, μὴ φρόνησε, κυρία.

BAA. Καὶ ἂν ὁ Ἑρρίκος τὸν πειράξῃ, στέλλε τὸν 'ς τὸ σπίτι νὰ μελετήσῃ τὰ μαθήματά του.

KYP. Μὴ σὰς μέλη, κυρία, θὰ γείνουν αἱ διαταγαί σας. (ἐξέρχεται).

BAA. (πρὸς τὴν Βαρθάραν ποιοῦσαν κινήματα στενωχωρίας) Τί εἶναι; τί χαλᾷς τὰ μούτρα σου;

BAPB. Ὅχι.

BAA. Σὲ καταλαμβάνω, ξέρεεις! Σὲ ὑπερασπίξωσιν τὸν Ἑρρίκον, ὑπερασπίξωσιν τὴν Ἀμαλίαν.

BAPB. Εἶναι πολὺ μικρὰ ἡ ὑπερασπίσις μου, ἀλλὰ τοὺς ἀγαπῶ, καὶ καὶ δὲν ἔχω νὰ τὸ ἀρνηθῶ . . . Ὁ Ἑρρίκος ὁμοιάζει τὸσον τοῦ καλοῦ ἐκείνου ἀνθρώπου τοῦ πατέρα του.

BAA. Καὶ ὁ Βαλεντίνος ὁμοιάζει ἐμὲ . . . Ὅλοι τὸ λέγουν ἔχει τὰ μᾶτια μου, τὴν Ἑλληνικὴν μου μύτην . . .

BAPB. Καὶ αὐτὸς, μὲ συγχωρεῖτε, δὲν εἶναι λόγος νὰ κακομεταχειρίζεται τοὺς ἄλλους.

BAA. Κάνεις δὲν τοὺς κακομεταχειρίζεται εἶναι ἀμελημένη ἡ ἀνατροφή των. Αἰ! ἂν τὰ ἀνέτρεφον ἐγώ, τώρα θὰ ἦσαν ἄξια περισσότερου σεβασμοῦ. Ἀλλὰ τί νὰ σοῦ κάμη; εἶσαι ἀνόητη ἀφοῦ ἠθελες ὁ υἱός μου ν' ἀγαπᾷ τὴν Ἀμαλίαν καὶ τὸν Ἑρρίκον ὡς τὸν Βαλεντίνον, ὁ ὁποῖος εἶναι αἰμά του! καὶ ἐγώ, ἡ μήτηρ τοῦ Ἀμεδαίου, νὰ μὴ πρελαινωμαί ἀπὸ ἀγάπην πρὸς τὸ τέκνον τοῦ υἱοῦ μου! πήγαινε, πήγαινε, δὲν ἔννοεις τίποτα.

BAPB. Αἰ! παράπολυ ἔννοῶ!

ΣΚΗΝΗ Γ'.

ΑΜΑΛΙΑ καὶ οἱ ἄνω.

AM. (ἐκ τῶν δωμάτων της) Καλ' ἡμέρα, κυρία.

BAA. Ἀπὸ ποῦ ἔρχεσθε;

AM. Ἀπὸ τῶν δωμάτων μου.

BAA. Καὶ τί ἐκάμετε ὡς τώρα;

BAPB. (Ἄ! μὰ καταντᾷ ἀνυπόφορος μὲ τὰς ἐρωτήσεις της!)

AM. Ἐσπούδασα τὸ μάθημά μου τῆς ἰστορίας

καὶ γεωγραφίας.

BAA. Δύο ἀνοησίες! ἰδοὺ ἡ ἀνατροφή! ἄντι νὰ διδάσκουν 'ς τὰ κορκαία πῶς νὰ γείνουν καλαὶ οἰκοκυραὶ, τὰ διδάσκουν ἐπιτησίμας. Αἰ! ἔταν μὴ γυναικα ξέυρει νὰ πλέκη, νὰ ράπτῃ, νὰ κεντᾷ, νὰ κρατῇ τοὺς λογαριασμούς, ἡξέυρεισά τῆς φθάνουν!

AM. Ὁ πατήρ μου δὲν ἐσκεπτετο οὕτω: πολὺ δυστυχὴς ἦμην φερθεῖσα αὐτοῦ! καὶ ἂν τώρα ἠδύνατο νὰ μὲ ἰδῇ, ἐκεῖνος ὅστις μ' ἐκάλει τὴν μικρὰν του Ἀμαλίαν, μ' ἐκράτει ἐπὶ τῶν γονάτων του, καὶ μοῦ ἐφίλει τὴν κόμην! . . . Ἄ! Θεέ μου! δὲν ἔλαθον πλέον τοιαύτας Σωπείας!

BAPB. (Τὸ καίμμένο τὸ κορίτσι!)

BAA. Θὰ ἦτον ὅμως παράξενο νὰ σὰς χορεύῃ 'ς τὰ γονάτα του ὁ Ἀμεδαῖος; Ἀλλὰ διατί ἄντι νὰ ἐρχεσαι ἐδῶ νὰ μοῦ ψάλλῃς τὰ παράπονά σου, δὲν ἐπῆγες 'ς τὸ περιβόλι νὰ πρόσχεῃς τ' ἀδελφίκα σου;

AM. Ὁ Ἑρρίκος δὲν ἔχει πλέον ἀνάγκην ἐπιτηρίσεως· εἶναι φρόνιμος νεανίσκος, ὁ ὁποῖος ἀρχίζει νὰ γίνηται ἄξιος τοῦ ὀνόματος τοῦ πατρός μας.

BAA. Καὶ ὁ Βαλεντίνος δὲν εἶναι ἀδελφός σου! . . .

AM. Ναι, ἀλλ' ἂν συνέβαινε δυστύχημά τι τὸ πταῖσμα εἰς ἐμὲ θὰ ἀπεδίδοτο καὶ ἄλλοτε μοὶ συνέβη τὸ τοιοῦτον καὶ ἠναγκάσθην νὰ ὑποφέρω τοὺς ἐλέγχους σιωπῶσα.

BAA. Ὁ θὸς ἄξιζα.

AM. Ναι! (εὐπειθῶς) μοῦ πρέπουσιν ὅλα . . . εἴμαι κακὴ ἐγώ! . . .

BAPB. Ὡ! δὲν εἶναι ἀλήθεια!

BAA. Σιώπα σύ· αὐτὴ τῇ φορᾷ ἔχει δικηὸν ἡ Ἀμαλία. θὰ ὑπάγω ἐγὼ εἰς τὸ περιβόλι, διότι ὁ Κυριάκης εἶναι γέρον . . . δὲν τὸν ἐμπιστεύομαι, καὶ ἐκτὸς τούτου ἀκόμη δὲν τὸν εἶδα σήμερον τὸν Βαλεντίνον μου, καὶ αἰσθάνομαι τὴν ἀνάγκην νὰ ἐντυπώσω ἕνα παχὺ φίλημα ἐπάνω 'ς τὸ ἀγαπητὸ ἐκεῖνο στόμα τοῦ τόσο πολὺ ὁμοιάζει τὸ δικό μου! . . . καὶ σὺ πήγαινε νὰ βᾷψης. (ἐξέρχεται φαιδρὰ ἐκ τοῦ μέσου).

AM. Ἀπέκαμον, δὲν ὑποφέρω πλέον τοὺς σκληροὺς τρόπους της! Φέρεται πρὸς ἐμὲ ὡς ἂν ἦμην ξένη 'ς αὐτὸ τὸ σπίτι.

BAPB. Ἐγὼ θαυμάζω μὲ τὴν μητέρα σας, ἡ ὁποία πολὺ σὰς ἠγάπα καὶ τώρα δὲν τολμᾷ οὕτε νὰ κάμη τοὺς ἄλλους νὰ σέβωνται τὰ παιδιὰ της . . . ἀλλὰ ἔτσι ἔπρεπε νὰ γείνη! . . .

AM. Καὶ ὅμως ἔταν ὁ κύριος Ἀμεδαῖος ἤρχετο εἰς τὸ σπίτι, κατὰ τὴν χρείαν τῆς μητρός μου, ἢ το τόσο καλῶς! ὑπέσχετο ν' ἀγαπᾷ ἐμὲ καὶ τὸν Ἑρρίκον ὡς πατῆρ, καὶ κατὰ τὸ πρῶτον ἀπὸ τοῦ γάμου ἔτος ἐτήρησε τὴν ὑπόσχεσίν του . . . ἀλλὰ μετὰ τὴν γέννησιν τοῦ Βαλεντίνου ὅπως μετεβλήθη, αὐτὸν μόνον

ἔχεν ὑπ' ὄψει, ἐπίσης δὲ καὶ ἡ μήτηρ μου . . . ὅμοι εἶναι σιγμὰ καθ' ἃς πειθόμαι ὅτι ἔχασα τὴν σοφίαν της, καὶ κλαίω ὡς βρέφος . . . Ὡ! καί! δὲν μ' ἀγαπᾷ πλέον ὡς ἄλλοτε, δὲν μ' ἀγαπᾷ ὡς ὁ πάππος μου.

BAPB. Ὁ κύριος Ματθίας; . . . αὐτὸ εἶναι φυσικὸν ἀγαποῦσε τὸσον τὸν υἱὸν του, ὥς δὲν ἔμπορει παρὰ θ' ἀγαπᾷ τὰ πλάσματά του. Αἰ! τί καλὸς γέρον! κ' ἐνθὺ, μόλις τὸν ἰδῇ κανεὶς, λαμβάνει κακὴν ἰδέαν δι' αὐτὸν, δὲν τοῦ δίδει ἐμπιστοσύνην· εἶναι ἔτσι τραγὸς, Συμῶδης . . . ἀλλὰ ἔχει καρδιὰ! θαλασσινοὺς τέλους πάντων. Αἰ! καὶ ἂν ἐραντάζετο μόνον τί τραβᾷ ὁ Ἑρρίκος! ὁ Ἑρρίκος ὁ ὁποῖος εἶναι ἡ εἰκόνα τοῦ υἱοῦ του . . . Θεέ μου, Θεέ μου, τί τρικυμία! καὶ τέλος πάντων θὰ ξεσπάσῃ.

(ἀκολουθεῖ)

Γ. Κ. ΣΦΗΚΑΣ

## Η ΓΛΩΣΣΑ

(Συνέχεια. — Βλ. φυλ. 13)

### ΣΥΝΤΑΞΙΣ

Ὅπως τοῦ φυσικοῦ κόσμου τῶν οὐρανίων σφαιρῶν ἡ πρώτη ἀρετὴ εἶναι τὸ φῶς, ἔτσι ἡ πρώτη τοῦ λόγου ἀρετὴ εἶναι ἡ καθαρὰ ὄψις τῆς σαφηνείας. Σοφὸν τὸ σαφές. Αἰ ἀκτίνες τῆς σαφηνείας πίπτουν ἐπὶ τοῦ λόγου ὅταν τὸν ὁμαλύνῃ, τὸν σιλιβόνη καὶ τῆς συντάξεως (ὅπως καὶ τῆς μορφολογίας,) ἡ ἀπλοποίησις. Καὶ αὕτη δὲ πάλιν προήλθεν ἐπίσης ἀπὸ τὴν μεγαλειότεραν ἀνάπτυξιν τοῦ κοινωνικοῦ πνεύματος τῶν νεωτέρων χρόνων ὡς πρὸς ἐκεῖνο τῶν παλαιῶν. Ἡράκλειος ἄθλος μίας γλώσσης εἶναι ἀδιαφιλονεικῆτως ἡ ἀποφυγὴ σκοτεινοῦ, ἐκτεταμένου δάσους ἀνωμαλιῶν, αἱ ὁποῖαι πνίγουν τὴν μνήμην καὶ φοβίζουν τὴν νόησιν. Ἐχουν αἱ μεταβολαὶ αὗται τὸν λόγον των. Γενικοὶ τινες χαρακτῆρες τοῦ ὀργανισμοῦ τοῦ λόγου, τῆς γλώσσης ἔχουν βαθεῖαν, σχεδὸν μυστηριώδη, σχέσιν μὲ χαρακτῆρας τινὰς τοῦ ὀργανισμοῦ τῆς κοινωνίας. Περὶεργοὶ ἀναλογίαι μεταξὺ τῶν θεσμοθεσιῶν τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν θεσμοθεσιῶν τῶν λέξεων! Διότι ἔχει καὶ τοῦτον τὸν σκοπὸν ἡ μικρὰ αὕτη πραγματεία, νὰ ὑποδεί-

ξῆ ἐμπαρόδως ἀναλογίας μεταξὺ εἰδῶν ἀψύχων καὶ εἰδῶν ἐμφύχων.

Ὅπως εἰς τὸν ὀργανισμὸν τῆς παλαιᾶς κοινωνίας ἦσαν τάξεις δεσποζούσαι, τάξεις δουλεύουσαι, ἔτσι καὶ εἰς τοῦ λόγου τῆς τὸν ὀργανισμὸν ἦσαν προτάσεις ἐπιβαλλόμεναι, προτάσεις υποτασσόμεναι. Αἰ προτάσεις συναρμολογούμεναι διακρίνοντο εἰς δεσποῖνας προτάσεις καὶ εἰς θεραπευνίδας προτάσεις. Ἐντεῦθεν ἡ τόση ποικιλία τῶν πλοκῶν ἀπ' ἐδῶ ἡ τόση τῆς Ἑλληνικῆς συντάξεως στρυφνότης ἀπ' ἐδῶ ἡ ἐμπνεύουσα πτόησιν καὶ διελίαν εἰς τὴν νόησιν πολὺπλοκος περιεδοκίη μορφή τοῦ λόγου. Ἀφοῦ τὸ πνεῦμα τὸ ἀνθρώπινον ἐπροόδευσε, τὴν προσοχὴν του πλέον ἔστρεψεν ἀπὸ τὴν ἐξωτερικὴν διαμόρφωσιν τοῦ λόγου εἰς τὴν ἐσωτερικὴν, τὸ ὅποιον ἦτον πλέον ἡ ὥρα δι' αὐτοῦ τοῦ λόγου ν' ἀποκαλυφθῇ. Ἐλαβε πλέον νέαν φορὰν τὸ πνεῦμα ὁμαλωτέραν, εὐθυτέραν, ὀρθότεραν. Ἐχορέσθη κ' ἐκουράσθη πλέον τοῦτο νὰ θεωρῆ τὴν ἀρχιτεκτονικὴν τοῦ λόγου, κ' ἐκινήθη νὰ ἰδῇ τὴν ἐντὸς αὐτοῦ δυναμένην νὰ ἐνθρονισθῇ θεότητα— τὴν θαυτέραν ἔννοιαν τῆς οὐσίας τοῦ ἑαυτοῦ του, αὐτοῦ τοῦ πνεύματος τὴν πλατυτέραν τινὸς ὀρίζοντος λογικότητα.

Ἀπὸ τ' ἄλλο μέρος ἡ ἀνακαινιζομένη κοινωνία εἶχε πλέον λάβει συνείδησιν τῆς ἀπολύτου τῆς ἀπειροῦ ἀξίας καθ' ἐνὸς τῶν μελῶν της, καὶ μὲ τὴν μεγάλην της ἐνθερμον ἀγκάλην ἐπερίλαβεν ὁμοίως δούλους κ' ἐλευθέρους, ὡς τέκνα ἐπίσης προσφιλεῖ, καὶ ἠθέλησε γενναῖον πῖ, ἠθέλησε καθ' ἐν ἀπὸ τὰ μέλη της νὰ λαλῇ οὕτως, ὥστε οἱ πόθοι του, οἱ λογισμοὶ του χωρὶς χρονοτριβὴν εἰς τοὺς ὁμοίους του νὰ ἦναι νοητοὶ καὶ αἰσθητοί. Ἡθέλησε δὲ τοῦτο ἐπιμόνας, διὰ τὸν μέγαν λόγον, ὅτι δούλοι καὶ ἐλευθεροὶ εἶχαν πλέον ὅλοι κηρυχθῆ εἰς τὰ τετραπέρατα τοῦ κόσμου ἀδελφοί. Ἡθέλησε τὸ πνεῦμα, καθὼς μὲ ἀστραπῆς γοργότητα διαβιβάζονται, σχεδὸν ἐκσφενδονῶνται ὄγκοι καὶ εἰδήσεις, μὲ τὴν αὐτὴν γοργότητα ἔννοια, ἰδέαι νὰ ἐκτοξεύωνται ἀπὸ κεφαλῆν εἰς κεφαλῆν, ἠθέλησεν ἀστραπηδὸν αἰσθήματα καὶ πάθη νὰ ἐμπνέωνται ἀπὸ καρδίας εἰς καρδίας. Ἐπειτα τὸ φάσμα τῆς γραίας περιόδοι (ὅπως ἡ θεὰ τοῦ παμπαλαίου τύπου) ἦταν διὰ τὸ νεώτερον πνεῦμα τὸ ἀνα-

φαινόμενον αίνιγματος είδος· νεφέλωμά τι. Τὸ εὐτραφέστερον πνεῦμα τῶν νεαρωτέρων γενεῶν δὲν ἔμεινε ἀργόν· ὅπως ἀπὸ τὸν τύπον, ὁμοίως καὶ ἀπὸ τὴν περίου ἐξήγησε λογοδοσίαν τοῦτο, καὶ ἀνελύθη ἡ περίου, ὅπως ἀνελύθη καὶ ὁ τύπος. Αἱ προτάσεις ἔλαβαν τὴν ἀνεξαρτησίαν των, καὶ ἀνέπνευσαν. Καὶ πλέον ὄχι σύνθεσις, ὄχι, ἀλλ' ἀνάλυσις· ὄχι πλέον περιπλοκαὶ, πλεκτάνα λόγου, ἀλλ' ἀπλότης· ὄχι πλέον ὑπόταξις, ἀλλὰ παράταξις· ὄχι πλέον μακροσκελεῖς, δυσκίνητοι περίου, ἀλλὰ μικρὰ εὐτροχα ὀρήματα προτάσεων· κανεῖς πλέον μόχθος καὶ χρονοτριβή, ἀλλ' εὐκολία καὶ σπεῦσις. Τὸ πνεῦμα ὄριμασε καὶ θέλει ἐξ ἄπαντος εἰς τὴν παλαιωθεῖσαν κοινωνίαν τῶν ἀνθρώπων σύνταξιν νέαν, νέαν σύνταξιν εἰς τὴν παλαιωθεῖσαν κοινωνίαν τῶν λέξεων. Θέλει τοῦτο, νὰ διαμελισθοῦν τὰ μεγάλα ψωμιά τῶν περιόδων εἰς μικρὰ κομμάτια, διὰ νὰ δύνατ' εὐκολώτερα νὰ τὰ μεταβάλλῃ εἰς χυλὸν, εἰς χυμὸν ὁ στόμαχος, ὁ ὄργανισμὸς τῆς νοήσεως. Ἀπ' ἐδῶ τὸ ἀναλυμένον, τὸ κομματικὸν ὕφος, εὐληπτότερον ἀπὸ τὸ ὕφος τῶν παλαιῶν, ἐπιμένως χρῆσιμώτερον, ἐπιμένως τελεῖ ἰό τερρον, ὅταν εἰς τὴν ὀρθὴν τῆς ὄψιν θεωρηθῇ ἡ γλώσσα— ὅταν θεωρηθῇ ὡς ὄργανον, ὄχι ὡς ἔργον ὅταν δηλ. ἡ ὑφῆ, ἡ μορφή αὐτῆς δὲν θεωρηθῇ ὡς κατασκευὴ αὐτοτελεῦς μνημείου κατὰ τὰς ἀρχιτεκτονικὰς τοῦ ἀναλογίας, ἀλλὰ θεωρηθῇ ὡς ἐστία ἀκτίων ζωογόνων, ἀκτίων ὁποῦ χύνουσι εἰς τοὺς ἐγκεφάλους λαμπρὸν φῶς, εἰς τὰ στήθη πυρθερμαντικόν.— Ἀλλ' ἡ τοιαύτη ἐξελίξις, ἡ τοιαύτη ἀπλοποιήσις τῶν φάσεων τῆς γλώσσας δὲν σταματᾷ ἔως ἐδῶ· προχωρεῖ· ἐξακολουθεῖ τὴν ἐκδήλωσιν τῆς ἀναμορφωτικῆς τῆς ἀπλοποιήσεως καὶ εἰς ἐκείνην τῆς γλώσσας τὴν ἀνάπτειν καὶ ἐμφάνισιν, ἡ ὁποία καλεῖται

#### ΣΠΙΧΟΥΡΓΙΑ.

Ἔως ἐδῶ περὶ φύσεως, τρόπων τινῶν τῶρα περὶ τέχνης. Ἔως ἐδῶ τὸ ἄτακτον, τὸ ἄμετρον. Εἰς τὸν τεχνικὸν μόνον λόγον ἀρχίζει νὰ ἐκτυλίσσεται ρυθμοειδές. Τὸ νὰ λαλῇ τις ἐν γένει ἀσκόπως πως, τὸ νὰ μὴν ἔχη δηλαδὴ ὁ λόγος μὲ τὴν τοιαύτην ἢ τοιαύτην διαμόρφωσιν αὐτοῦ ἀνάλογον σκοπὸν, τοῦτο εἶναι φύσις τις. Τὸ νὰ ὁμιλῇ τις δὲ σκόπιμως, ἤτοι τὸ νὰ περιμέ-

νη τις ἐλλόγως τοιοῦτον ἢ τοιοῦτον ἀποτέλεσμα ἀπὸ τοιαύτην ἢ τοιαύτην συναρμολογήσιν ἐκφράσεων, τοῦτο εἶναι τέχνη. Ἡ δὲ καθαυτὴ τέχνη εἶναι ἡ ποίησις. Αὕτη μάλιστα εἶναι ἡ κατ' ἐξοχὴν τέχνη. Τότε φθάνει εἰς τὴν ἀκμὴν, εἰς τὴν ἀνθησίν τῆς ἢ τέχνης ὅταν φανῇ, ὅτι ἔλαβε τὴν ζωηράν, τὴν ἀπλήν ὄψιν τῆς φύσεως. Ἡ τέχνη εἶναι ὑπερόχος τις φυσικότης τῆς φύσεως. Μὰς ἀπομακρύνει κάπως ἀπὸ τὴν φύσιν ἢ τέχνη, πλὴν διὰ νὰ μὰς ἐπαναφέρῃ εἰς αὐτὴν· ἀλλὰ καὶ ὑπεράνω αὐτῆς. Ἡ τελεία ποίησις μὰς ἐπαναφέρει εἰς τὸν λόγον τὸν πεζόν. Ἐχει αὕτη, μεταξύ τῶν ἄλλων, τὸ ἄβιαστον, τὴν ἐλευθερίαν, τὴν ἀρετὴν τοῦ λόγου ὅλην τοῦ πεζοῦ. Εἶναι φῶς τι ἢ τέχνη περιχυνόμενον εἰς ὅλον τὸ ἔργον, χωρὶς ποδῶς νὰ φαίνεται αὐτὸ τὸ φῶς τὸ καθαυτὸ. Τότες φθάνει εἰς τὴν δόξαν τῆς ἢ τέχνης ὅταν, ἀπὸ ἔρωτα πρὸς τὴν ὑπαρξίν τοῦ πλάσματος τῆς, φθεῖρη κατ' ὀλίγον ὅλην τῆς τὴν ὑπαρξίν καὶ τελειωθῇ ὡς μάρτυρ, καὶ ἐντὸς αὐτοῦ ἀφανισθῇ. Ἡ τέχνη εἶναι μεγαλοπρεπὴς ἀερεσιδὴς κρυστάλλος κατόπτρου ἐξαισίου, ὅστις ὅσω εὐγενέστερος, ὅσω πλέον ἀκηλίδωτος, τόσω μᾶλλον καθίσταται ἀράτος, ἐνῶ δεικνύει εὐχρημοτέρων, στυλιπνοτέρων, τόσον εὐσύνεπτον τὴν ἀντικειμένην φύσιν. Μεταξὺ θεωροῦντος καὶ θεωρουμένου δὲν φαίνεται τίποτε νὰ μωσαλαθῇ. Τεῦτο εἶναι τῆς τέχνης τὸ μυστήριον. Ἡ διάνοια, ὡς τι ἐσωτερικὸν διὰ τῆς γλώσσας ἐξωτερικευόμενον, εἰς τὴν τελειότητα ταύτην σκοπὸν ἔχει ἀνέκαθεν νὰ φθάσῃ. Αἰπὸν ὁ λόγος ὁ ποιητικῶς ἔμμετρος εἶναι τι λογικῶς πρότερον τοῦ λόγου τοῦ πεζοῦ.

Ὁ λόγος, βλέπομεν, εἶναι κίνησις τις. Ὁ λόγος ὁ ἔμμετρος εἶναι τις κίνησις ἰδία. Ἡ καθαυτὴ ἐλευθερία τῆς κινήσεως τοῦ λόγου ὡς παραστάσεως καὶ ὡς φθόγγου, ὡς ἤχου ὑπάρχει εἰς τὴν ποίησιν. Ἐκεῖ καὶ τὰ δύο σοιχεῖα παρὰ στασις καὶ φθόγγος διαμορφώνονται κατὰ τοὺς ἰδίους καθ' ἑνὸς νόμους. Ἐλευθερία δὲ δὲν εἶναι ἡ καθ' ἑαυτὴν ἐπιθυμία ἀγαλνίως κινήσις, ἀλλ' εἶναι ἡ κίνησις ἐκείνη ἢ προσδιοριζομένη κατὰ πᾶν βῆμα ἀπὸ τὴν φύσιν, ἀπὸ τὴν οὐσίαν αὐτὴν τοῦ κινουμένου· ὡς τῆς ἀκρῆς ἐλευθερίας κινουμένης νὰ ἦται εἶδος τι ἐσχάτου περιουσιῶν, ἀκαταμάχτου ἀνάγκης εἶδος.

Τὴν ἐλευθερίαν του δύναται νὰ φθάσῃ ὁ λόγος, ὡς φθόγγων σύστημα, ἐνδύομενος τὰ δεσμά τοῦ ρυθμοῦ. Ἡ ἐλευθερία δὲν ἀφανίζεται εἰς τοὺς κόλπους τῆς ἀνέσεως, ἀλλ' εἰς τοὺς θορύβους τῶν ἄκρων συγκρούσεων. Ὁ Λεωνίδας, εἰς τὰς Θερμοπύλας ἀγωνιζόμενος, κατὰ βαρβάρων παλαιῶν, ἀναδεικνύεται κατ' ἐξοχὴν ἐλεύθερος. Κατ' ἐξοχὴν ἐλεύθερος ἀναδεικνύεται ὁ Σωκράτης πῖνον εἰς τὸ δεσμωτήριον τὸ κώνειον. Ὁ πῶς δὲ ἡ βαρύτης εἶναι ὁ νόμος τῆς ὕλης, ἡ ἠθικότης, ὁ νόμος τοῦ πνεύματος, ὁμοίως ἢ μ ο υ σ ι κ ὸ τ η ς εἶναι ὁ νόμος τῶν φωνῶν τῶν λέξεων, τῶν φθόγγων. Ἡ μουσικότης εἶναι τὸ εἶδος τῆς ἐλευθερίας των. Οἱ φθόγγοι τότε πανηγυρίζουσι τὴν καλλίστην ἀδελφοποίησιν των. Ἡ μουσικότης τῆς λέξεως δὲν δύναται νὰ φθάσῃ πέραν τῆς ἀφηρημένης μορφῆς τοῦ ρυθμοῦ, πέραν τῆς συγκεκριμένης μορφῆς τῆς παραστατικότητος, τῆς ἀμέσου μιμήσεως (κατὰ πεποιθὴ μὲν οὐ), τῆς μιμήσεως τῆς ἐμμέσου.

Νόμος δὲ εἶναι ὁ ρυθμὸς, διότι, ὅπου αὐτὸς φανῇ, φθεῖραι τὸ τυχαῖον, ἀφανίζεται τὸ ἄτακτον, τὸ ἄμετρον. Ἐπειτα καὶ τῶν παραστάσεων τοὺς συνδυασμοὺς τοὺς κυβερνοῦν νόμοι καὶ αὐτοὺς, πρὸς ἀποτέλεσμα ἀισθητικῶν τρόπων τινῶν συναρμογῶν, ἤτοι φανταστικῶν καὶ ἀισθηματικῶν ἐκτυλίξεων καὶ ἐνοτήτων. Ὁ λεκτικὸς ρυθμὸς εἶναι ἡ ἀναγωγὴ τῶν διαφορῶν εἰς ταυτότητα. Ὁ ρυθμὸς κινεῖ κατὰ τινὰ τάξιν τὴν ψυχὴν τὴν ἀφαρπάζει εἰς τὴν πορείαν του καὶ ἐπιχαριτῶς τὴν χορεύει. Ὁ ρυθμὸς εἶναι ἡ ὀργήσις ἢ φαιδρὰ τῶν συλλαβῶν. Εἶναι οὗτος γνωρῆμόν τι, φιλικὸν εἰς τὴν ψυχὴν. Ἡ ψυχὴ, μὲ τὸν ρυθμὸν συναντωμένη, ἀπροσδοκῆτως συναντᾷ τι ἴδιον, τοῦ ἑαυτοῦ τῆς μέρας εὐγενές. Εἰς τὸν ρυθμὸν βλέπει μάλιστα τὸν κόπον τῆς ἢ ψυχῆς καὶ ἱλαρύνεται. Χαίρει, ὅτι ἐρχομένη ἐξ ὄψεος πάλιν πρὸς αὐτὴν βλέπει τὴν ἐσωτερικὴν αὐτῆς οὐσίαν. Διὰ ταῦτα συγκινεῖται, μεδιᾷ μὲ τὸν ρυθμὸν δονουμένη ἢ ψυχῇ, ὅπως μεδιᾷμα ἀφαρπάζει τοῦ βρέφους ὅλην τὴν ψυχὴν, ὅταν εἰς τὰς μητρικὰς ταλαντεύεται παλάμας.

Αἱ εὐγενέστεραι, αἱ ὑψηλότεραι ἀγαλλίσεις καὶ πικραῖα τοῦ εὐμεταβλήτου κόσμου τοῦτου, ἐνδεδυμένα εὐσυνόπτους ρυθμικὰς λέξεων πλοκάς ὄρισμένων διαστάσεων, εἶναι οἱ στίχοι. Ὁ στίχος, τοῦ στίχου τὸ μῆκος ἔχει λόγον τινα μὲ τὴν διάρκειαν

τῆς ἀναπνοῆς· εἶναι ἴσως οὗτος υποπολλαπλάσιον αὐτῆς. Ὁ στίχος ἔχει τι κοινὸν μὲ τοῦ ἀλόγου τὸ κάλπασμα· μὲ τὸ ἐκ διαλειμμάτων λάλημα νυκτερινῶν τινῶν φωνῶν, πτηνῶν· μὲ τὴν αὐξάνουσαν καὶ ὀλιγοστεύουσαν ἤχησιν τῆς ἐισπνοῆς καὶ τῆς ἐκπνοῆς τοῦ ὕπνου· μὲ τὴν φωνὴν τοῦ συστήματος τῶν ἀλλεπαλλήλων κυμάτων τῆς θαλάσσης. Εἶναι τεταγμένη τις πλημμυρίς καὶ ἀμπωτις φθόγγων· τοῦ ἀέρος κυματισμοῦ τις εὐτακτος, φέρων φάντασμα καὶ αἰσθημα.

Ἐχει τι περιοδικὸν ὁ στίχος· ἔχει ἐπάνοδον εἰς τὸν ἑαυτὸν του. Ἡ εὐθεία γραμμὴ ἔχει τι πάντοτε ἐκτὸς τοῦ ἑαυτοῦ τῆς· δὲν ἐπανέρχεται εἰς τὰ ἴχνη τῆς. Ἡ καμπύλη κλίνει ἀκατάπαυστα πρὸς τὸν ἑαυτὸν τῆς, τὸν ἐπανευρίσκει συσπειρωμένη, καὶ ἀναπαύεται ἀποτελοῦσα κύκλον, σχεδίων αὐγοῦ. Ὁ πεζὸς λόγος, ὡς κίνησις, ὡς σχεδὸν ρυθμὸς, εἶναι ἡ εὐθεία γραμμὴ· ὁ στίχος εἶναι ἡ καμπύλη, ὁ κύκλος. Ὁ στίχος ἔχει τι τῆς περιστροφῆς, τῆς περιφορᾶς τῶν ἀστέρων. Ὁ ποῦς, τὸ μέτρον, περιστρεφόμενον εἰς τὸν ἑαυτὸν του καὶ πρὸς τὰ ἐμπρὸς ἐπικυκλούμενον, ἀποτελεῖ τὴν τροχίαν του, τὴν περιφορὰν του. Ἡ περιφορὰ του αὐτῆς εἶναι ὁ στίχος. Ἐπαναλαμβάνομένη ἢ περιφορὰ τῆς γῆς περὶ τὸν ἥλιον γεννᾷ τὰ ἔτη, ἐπαναλαμβάνομένη ἢ περιφορὰ τοῦ ποδῶς, τοῦ μέτρου γεννᾷ τοὺς στίχους.

Τὰ διαστήματα τῶν ποδῶν τῶν στίχων ἔχουν ἀναλογίαν τινὰ μὲ τὰ διαστήματα τὰ κατὰ μῆκος τῶν κλάδων τινῶν δένδρων· μὲ τὰ διαστήματα τῶν ρόζων, τῶν ὄρων αὐτῶν· μὲ τὰ ἀποστήματα τῶν πετάλων τινῶν ἀνθέων. Οἱ στίχοι εἶναι ὡτὰν λεκτικοὶ κρυστάλλοι γινόμενοι ἀπὸ συλλαβῶν σύμπηξιν. Οἱ στίχοι ἔχουν μέτρον τι ὡτὰν φυσικόν. Ἐχουν μέτρον τι ὅπως αἱ συστάδες τῶν σταχυῶν, τῶν κυπαρίσων, τῶν καλάμων, τῶν κρίνων.

Ἡ γλώσσα, ὅπως εἰς ὅλας τὰς ἄλλας φάσεις, ἐστὶ καὶ εἰς τὴν στιχουργίαν ἀπλοποιήθη. Ἀπλοποιήθη καὶ διὰ τῆς ἐξισώσεως ὡς τῶν συλλαβῶν. Ἡ ἀπλοποιήσις εἶναι διπλή. Ἀπλοποιήσις ὡς πρὸς τὸν χρόνον· διὰ τοῦτο δὲν ἔχομεν πλέον μακρὰ καὶ βραχέα· ὅλα ἔγειναι βραχέα. Ἀπλοποιήσις ὡς πρὸς τὴν προφορὰν· κάμμία διάκρισις εἰς τὴν προφορὰν, εἰς τὴν ἐκφώνησιν τῶν σημείων ι, υ, εἰ, ἦ, ἦ, ἦ, ἦ, υ, ι, οἰ κ.τ.λ.



Αἱ σημειογραφικαὶ αὐταὶ διακρίσεις, αἱ διαφοροῦντες αὐταὶ, μετὰ τόσους αἰῶνας, ἐπαύσαν νὰ ἔχουν τὸν λόγον των. Πᾶς θεσμός, μὴ ἔχων πλέον λόγον υπαρξέως, καταργεῖται. Προτείνομεν τὴν *κ α τ ἄ ρ γ η σ ι ν* αὐτῶν. Ὁ τόσος πολύτιμος καιρὸς, ὅστις κατασπαταλᾶται εἰς τὴν ἐξακριβῶσιν τῶν διακρίσεων τούτων, θὰ ἐξωδευέτο τότε εἰς ἀποκτικῶν μεγάλῃς πληθῆος γνώσεων πραγματικῶν. Εἶναι ἀπίστευτος τῆς πνευματικῆς κινήσεως τῆς ἑλληνικῆς κοινωνίας ἡ πρόοδος, ἣτις θὰ ἐγεννᾶτο ἀπὸ τὴν κατάργησιν τοιοῦτου ἀρχήστου θεσμοῦ. Σὺμπωμα τοῦ θριάμβου τῶν ἐν γενεῖ φιλελευθέρων, τῶν προοδευτικῶν ἰδεῶν εἰς ἡμᾶς θὰ ἦναι ἡ θαρραλέα παραδοχὴ τῆς ἀπλουστεράς σημειογραφίας. Ἡμεῖς δὲν διστάζομεν νὰ δώσωμεν τὸ σύνθημα εἰς τοῦτο· ἐξαλείφομεν κατὰ πρῶτον τὸ σημεῖον τοῦ ἐξακριβῶντος πλέον δάσους πνεύματος τοῦ ἀρκτικοῦ ὑψιλόυ.

Ἀφοῦ κατήργησεν ὁ χρόνος τὴν διάκρισιν τῶν μακρῶν καὶ τῶν βραχέων λεκτικῶν μορίων του, κατέρρευσε καὶ ὅλος ὁ κόσμος τῆς παλαιᾶς στιχουργίας. Καὶ πλέον δὲν ἔχομεν χρονικὸν ρυθμὸν ἔχομεν ρυθμὸν τονικόν. Οἱ παλαιοὶ ὡς βᾶσιν τοῦ ρυθμοῦ εἶχαν τὸ μάλλον καὶ τὸ ἥττον, τὸ περισσώτερον καὶ τ' ὀλιγώτερον τοῦ χρόνου, τῆς ἐκτάσεως. Ἡμεῖς οἱ νεώτεροι ὡς βᾶσιν τοῦ ρυθμοῦ ἔχομεν τὸ περισσώτερον καὶ τ' ὀλιγώτερον τοῦ τόνου, τῆς ἐντάσεως. Οἱ παλαιοὶ τὸ ποσόν, ἡμεῖς τὸ ποῖόν. Ἡ βᾶσις τοῦ παλαιοῦ ρυθμοῦ ἦτον υλικιώτερον τι, ἢ διάρκεια· ἡ βᾶσις τοῦ σημερινοῦ ρυθμοῦ εἶναι τι πνευματικώτερον, ἢ δύναμις. Ὁ τόνος ἔχει στενωτέραν σχέσιν μὲ τὴν διεγερτικότητά τῆς ψυχῆς. Ὁ τονικὸς ρυθμὸς ἐξυπνᾷ μᾶλλον τὴν ψυχὴν τὴν κρατεῖ εἰς ἐγρήγορσιν. Ὁ τόνος ἔχει περισσώτεραν σχέσιν μὲ τὴν σημασίαν τῆς λέξεως. Ὁ καιρὸς ὅπως ἐτυντόμευσε πᾶν διάστημα, ἐπαι ἐτυντόμευσε καὶ τὰς συλλαβάς. Ὁ λόγος ὁ παλαιὸς ἦτον κατὰ τὴν κινήσιν του ἀναπαυτικώτερος. Τώρα σπεύδει εἶναι πολυάσχολος. Ἐάν που σήμερον σώζονται ἴχνη χρονικοῦ ρυθμοῦ, οὗτος εἶναι στοιχεῖον δευτερεύον, υποτεταγμένον εἰς τὸ κύριον, εἰς τὸν ρυθμὸν τὸν τονικόν.

Ἐνῶ δὲ κατηργεῖτο ἡ μακρότης τῶν φωνηέντων, διότι κάπως γεννᾷ τινὰ χασμωδίαν αὐτῆ, ἐπρεπεν ἀπὸ τ' ἄλλο μέρος νὰ διασωθῇ τὸ μέσον ἐκεῖνο, διὰ τοῦ ὁποῦ ἀπο-

φεύγεται αὐτῆ, καὶ συντομία ἐπιδιώκεται. Τὸ μέσον εἶναι ἡ συνίζησις, καὶ διατηρήθη αὐτῆ πράγματι εἰς ἡμᾶς.

Ἄλλὰ τί εἶναι χασμωδία;—Ἐκφράζομεν τὴν ἰδέαν μας. Ἡ ὕλη πρόπον τινα τῆς φωνῆς εἶναι τὸ φωνῆεν, εἶδος δὲ ταύτης, ποίωσις αὐτῆς, τὸ σύμφωνον. Τὸ ἄμορφον υλικὸν τοῦ φωνηέντος, ποιούται, εἰδοποιεῖται, διαμορφώνεται ἀπὸ τὸ σύμφωνον (π.χ. αἱ ρίζαι *ρ-Α-γ-, ρ-Α-ζ-, ρ-Α-φ-, γρ-Α-φ-, φρ-Α-γ-, φρ-Α-δ-, ρ-Α-ν* [ραῖνω] κ.τ.τ.). Τὸ σύμφωνον ἀποτελεῖ τὰς διακρίσεις, τοὺς περιορισμούς, τὰ ὅρια τῆς ἀόριστου ἐκτάσεως τοῦ φωνηέντος. Ἡ παρουσία τοῦ φωνηέντος, χωρὶς τὴν συντροφίαν τοῦ συμφώνου, ἀποτελεῖ φωνῆς ἀνάρθρου εἶδος. Τὸ ἐναρθρον τῆς φωνῆς συνδέεται μὲ τὸ σύμφωνον. Τὸ φωνῆεν εἶναι ὡσανεὶ συνεχές τι, τὸ σύμφωνον, διακεκριμένον· ἐκεῖνο ἀφρημένον, συγχεριμένον τοῦτο. Ἡ χασμωδία πιθανὸν νὰ λαμβάνη ὑπόστασιν ἀπὸ τὴν εὐαισθησίαν καὶ τοῦ ἀκουστικοῦ νεύρου καὶ τῆς ψυχῆς. Ἴσως τὰ ἤχητικὰ κύματα τῶν φωνηέντων, ἀσχημάτιστα, κινουῦνται νωθρῶς καὶ προσβάλλουν χαλαρῶς καὶ ἀτάκτως τὸ ἀκουστικὸν νεῦρον. Ἡ δὲ ψυχὴ καὶ ὡς ἐκ τούτου μόλις ἐρεθίζεται, μόλις διεγείρεται ἀλλὰ καὶ ἀνεξαρτήτως τούτου, συνειθισμένη ἀπὸ τὰ συμπλέγματα τῶν φωνηέντων καὶ συμφώνων νὰ δέχεται κομιζόμενα τὰ νοήματα, ἐξαφανίζεται ἴσως ὅταν βλέπη, ὅτι ἔρχονται ὀλομόναχα τὰ φωνήεντα, καὶ ἀνησυχεῖ φοβεῖται μήπως εὐρεθῇ εἰς χάος τι ἀνοίας, εἰς τὴν ἐρημον τῆς ἀοριστίας, τῆς ἀσημότητος τῆς φωνῆς. Τὰ ἐπιφωνήματα, ἐκφράζοντα ἀόριστους αἰσθήσεις, ἀποτελοῦνται ὡςπιπολὺ ἀπὸ φωνήεντα ἢ καὶ ἀπὸ δασυσμούς. Τῶν φωνηέντων ἢ συνδρομῆς βυθίζει τὴν ψυχὴν εἰς ἀτονίαν, ἀκηδίαν· εἰς ἀθυμίαν, μελαγχολίας εἶδος. Ἐνδέχεται νὰ βλέπη αὐτῆ, ὅτι πλησιάζει τὰ σκοτεινὰ ὅρια τῆς βωδότητος καὶ τῆς σιωπῆς. Τοιαύτη ἡ χασμωδία, τὴν ὁποῖαν τρέχουσα καταδιώκει ἡ συνίζησις.

(ἐξακολουθεῖ)

Π. ΒΕΡΓΩΤΗΣ.